Directeur : Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

ABONNEMENT
Annuel .. .. 20,00 NF
Semestriel .. 10,40 NF

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 31 — 5 août 1962 — Prix : 0,40 NF

Editorial

LE DERNIER CARRÉ de l'O.A.S.

LE soi-disant « dernier carré de l'O.A.S. » s'est réfugié, paraît-il, en Espagne. Il est allé rejoindre oustachis, nazis, rexistes, fascistes, péronistes, batististes qui y foissonnent un peu partout.

Le paradis de Franco est devenu terre d'asile pour la réaction mondiale. C'est là, de l'autre côté des Pyrénées, et avec le substantiel viatique des hold-up, comme avec l'argent des magnats de l'Algérie française; avec les milliards des banques mises à sac, compte tenu de la bonne volonté dont font preuve directeurs et actionnaires, que s'organisera l'attaque contre la République française et ce qui reste de ses institutions démocratiques.

Beaucoup de facilités, leurs seront offertes, pour ce travail; beaucoup plus que n'eurent en France les républicains espagnols exilés. Ils trouveront des spécialistes du terrorisme officiel qui leur prêteront volontiers main forte et leur offriront leurs conseils éclairés.

Et, en toute tranquillité, les forces de choc de la réaction mondiale pourront s'organiser contre la liberté dans le monde entier contre toutes les tentatives de libération de tous les peuples opprimés.

Comment voulez-vous que la ploutocratie mondiale, que le militarisme, que tous les survivants du nazisme allemand et du fascisme italien ne soutiennent pas Franco de toutes leurs forces ?

Trouveraient-ils ailleurs qu'en Espagne, un terrain plus idéal pour manigancer tous leurs plans ? De plus, le manteau ample de l'anticommunisme peut tout couvrir. Tout est justifié, quand on le fait pour s'opposer aux forces de l'Est. Même les démocrates américains, anglais, etc., sentent fondre leur réserve et leur hostilité. La fin a toujours justifié tous les moyens.

Ce cher Bidault, le charmant Gardès, le génial Argoud, docteur ès-sciencies de l'action psychologique, iront rejoindre Lagaillarde. Ortiz et compagnie. Une fois libérés les activistes en France, il n'y a aucune raison pour que Franco ne libère pas les activistes en Espagne. Et nous verrons tout ce joli monde au travail. Les réfugiés espagnols sont étroitement surveillés et amèrement sermonnés, chaque fois qu'ils tentent quelque petite sortie à tendence conspirative : le dernier carré de l'O.A.S. par contre aura toutes les facilités pour taquinner Monsieur de Gaulle depuis l'autre côté des Pyrénées.

Il ne nous reste plus qu'à attendre les événements.

RETROSPECTIVES ET PERSPECTIVES espagnoles d'un Français de soixante ans

Par Philibert DELORME

J'appartiens à cette génération européenne qui a trouvé en Espagne (pour moi, ce fut plus précisément en 1936, à Barcelone), ses plus directes raisons d'espérer et de désespérer.

Ces raisons, beaucoup d'entre nous les avaient d'abord empruntées à la révolution russe, cet aube rouge de notre adolescence; puis quelques-uns, dont je fus, au spartakisme allemand, dont la dernière étincelle à nos yeux allumait le Reichstag en signe de protestation contre toutes les illusions de l'opium marxiste et du messianisme prolétarien; enfin éclatèrent, au moment où nous doutions de tout le collectif « humanité », l'explosion de Vienne, celle des Asturies; et bientôt, coup sur coup, le grand mouvement d'affirmation pacifique de la présence des travailleurs que fut juin 1936 — et celui de résistance armée contre le complot militaire de Franco, Hitler et Mussolini : l'inoubliable Juillet espagnol.

Mais ce fut une Espagne sanglante, mutilée de ses provinces martyres, que nous serrâmes entre nos bras : d'Irun à Badajoz et de Séville à Saragosse, l'Etat faisait la guerre au peuple, sans que « les peuples frères » de l'Occident « démocratique » se soient émus au point d'intervenir. Quant à la dictature communiste, après avoir obtenu de Baldwin et de Blum des signes non équivoques de leur désintéressement, elle avait jeté ses filets sur le pays le plus étranger du monde aux machinations bolcheviques — et, par conséquent, le plus désarmé en face de ce qui lui apparaissait comme une aide inespérée. Moscou s'empara de tout : des vivres, de l'or, des hommes et des armes. Sa providence surpeupla les casernes, les cimetières et les prisons. La presse libre — pleine de ses louanges, écho forcé de ses dénonciations — fit de l'obéissance au Kremlin le critère de l'antifascisme. Et la diplomatie stalinienne poursuivit, devant l'Occident ainsi mystifié, le chemin tracé par Brest-Litovsk, Rapallo, les traités militaires secrets et les commandes réciproques d'armements avec la Reichswehr — chemin qui devait aboutir sans tarder au pacte Molotov-Ribbentrop d'août 1939.

Entre temps, quelques témoins trop clairvoyants étaient supprimés d'un commun accord par les soins combinés de l'Ovra, de la Guépéou et de la Gestapo, en plein territoire républicain. Et les meilleurs combattants de la liberté étaient assassinés dans des guet-apens sur lesquels régnait le grand silence.

De ces jours de misère et de deuil date la haine que nous avons vouée aux meurtriers de Durruti, de Berneri et Barbieri — et, plus loin de nous, d'Ignace Reiss, Hans Beimler et Andrés Nin. Mais cette haine ne s'attache qu'au système et non pas aux hommes. Aussi bien, quel anticommuniste frénétique a-t-il jamais rêvé d'exterminer moralement et physiquement la centième partie du nombre des staliniens que Staline a torturés, déshonorés, et fait disparaître, comme s'ils n'avaient jamais été ?

L'aveu de Khrouchtchev nous suffit. Il faut penser à l'avenir : pacifique, cette fois, pour être unanime à la hauteur d'une troisième force européenne. Un avenir sans fascistes et sans bolchevistes, sans victimes et sans bourreaux. La réévaluation du travail sur la vengeance. Le jour du soc et de la truelle substitué à la nuit des couteaux.

Puisse ce naïf souhait, éclairant les derniers espoirs de notre vie, avoir force de prophétie pour l'Espagne et l'Humanité !

Le Meeting d'Alliance Syndicale de Bourges

AVEC LA PARTICIPATION DES ORGANISATIONS SYNDICALES FRANÇAISES C.G.T.-F.O., C.F.T.C. ET DE L'ENSEIGNEMENT, SOUS LA PRESIDENCE DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME.

ALEGRE : Au nom du Comité d'Alliance, fait la présentation du Meeting, des invités et du Bureau.

Président : Ligue des Droits de l'Homme.

Assisté de : l'orateur de la C.N.T. et de l'orateur de l'U.G.T.

A la tribune : l'orateur de la C.G.T.-F.O., de la C.F.T.C. et des Enseignants.

LE PRESIDENT DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME, M. BURNIL :

Remercie d'avoir été choisi pour présider et dit que la Ligue ne pouvait refuser d'apporter son concours au Comité d'Alliance Espagnol. En effet, la Ligue a pour définition de défendre les droits de l'homme. En conséquence, ces principes s'appliquent bien à la situation de l'Espagne.

Il souhaite que de telles manifestations contribuent et permettent aux travailleurs espagnols de retrouver toutes leurs libertés. Ensuite il passe la parole au représentant de la C.G.T.-F.O.

EXPOSE DU REPRESENTANT C.G.T.-F.O., CAMARADE THOLONIAT :

Le Comité d'Alliance syndical C.N.T., U.G.T., S.T.V., dans l'obligation qui lui est faite de rester sur le plan syndicale, a invité les organisations françaises correspondantes à soutenir son action de solidarité.

La C.G.T.-F.O., étant une des 3 organisations sœurs du mouvement syndical espagnol, se devait d'apporter aujourd'hui tout son appui à cette manifestation.

Force Ouvrière, depuis le début, apporte son aide aux travailleurs espagnols.

Aussi, c'est avec empressement que F.O. a répondu une fois de plus à l'appel des travailleurs espagnols.

Le prolétariat ne connaît pas de frontière.

L'exploitation de l'homme par l'homme n'est pas limité à quelque partie du monde.

Sur ce point, les travailleurs sont tous des frères et se doivent de se soutenir.

Quelle que soit l'organisation pratiquée par la Société, les travailleurs n'obtiennent, nulle part, la juste part de leurs efforts.

Des privilèges subsistent toujours.

C'est pourquoi il appartient plus que jamais aux salariés de se grouper pour se défendre. Le syndicalisme est l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes.

Mais faut-il encore que le mouvement syndical puisse librement s'exprimer. Qu'il soit reconnu comme un instrument de la liberté des travailleurs, de se déterminer suivant leurs aspirations.

Les Sociétés de contraintes, donc de peur, ne permettent pas, hélas ! cette expression. Ce qui afflige douloureusement nos camarades espagnols. Regrettons qu'au XXe siècle cet état de choses puisse subsister.

Les hommes sont faits pour participer collectivement à toutes les expressions, sans exception, qui se trouvent en eux, et dont ils sont capables.

Vouloir limiter ces expressions, c'est vouloir une nouvelle exploitation de l'homme par l'homme.

La C.G.T. Force Ouvrière se veut de défendre la liberté qui permet au monde du travail de se déterminer et de s'exprimer pour se défendre, pour aussi convaincre de la nécessité de cette transformation de la société actuelle, vers une société meilleure et plus SOCIALE.

Aussi, aujourd'hui, trouvons-nous notre expression de base à Force Ouvrière, en renouvellant aux camarades espagnols notre appui le plus sincère.

Nous avons essayé de faire en sorte qu'ils trouvent parmi nous, TRAVAILLEURS, le sentiment d'être seulement des travailleurs parmi d'autres travailleurs du monde.

Il n'y a pas d'exil du travail, car les problèmes du travail existent quel que soit le coin de terre sur lequel il y a des hommes.

Tous les travailleurs n'ont pas encore cette maturité de l'INTERNATIONALE du travail. Il reste parfois dans l'esprit, qu'il peut exister des travailleurs ETRANGERS. Mais le travail est-il, lui, ETRANGER ?

Le métallurgiste ou le maçon se trouvent-ils ETRANGERS devant les règles fondamentales de la nature, de sa pièce mécanique ou de son mur à construire ?

Certes, il est plus facile de construire un mur, même parfois pour des raisons non domestiques, que de trouver une UNITE mécanique. S'il y a des murs de la honte, il n'y a pas de honte à construire un mur.

Le travail conserve toute sa valeur. Et nous disons facilement, nous, FRANÇAIS, à travail égal salaire égal.

En vérité, il n'existe pas de remède miracle.

Il n'existe pas de société idéale préfabriquée.

Il n'existe pas d'homme providentiel, capable de transformer du jour au lendemain l'esprit si divers des hommes, sans violence.

Toutes les valeurs humaines sont nécessaires à l'établissement d'une SOCIETE toujours plus SOCIALE.

TRAVAILLEUR ESPAGNOL, comme tout travailleur épris de cette dignité que confère les valeurs du travail, tu as droit à une vie normale de bien être.

Mais, que serait ce bien être s'il devait coûter le prix de la LIBERTE ? NON, bien sûr, JAMAIS.

C'est pourquoi, TRAVAILLEUR, tu es un EXILE, car tu n'as pas hésité à défendre en même temps et ton pain et ta liberté.

Quelle leçon tu nous donnes, à tous les travailleurs.

(Suite en page 8.)

L'ESPAGNE SE DEMOCRATISE

...Désormais, le port du bikini est autorisé sur les plages espagnoles.

COMMENTAIRES

Dia tras dia

PLENO INTERCONTINENTAL DE NUCLEOS

SE publicarán estas líneas a veinte días fecha del anunciado Pleno Intercontinental de Núcleos y en los momentos en que, con la pasión y el interés habitual, todas las Federaciones Locales estarán estudiando el Orden del día y aportando soluciones a los problemas planteados.

Aportando, por lo menos, lo que quisieran ser soluciones, ya que, pese a nuestra voluntad, muchas veces la realidad se diferencia fundamentalmente de lo que son la esperanza, el deseo y la ilusión.

Como siempre, predomina en los enunciados del temario, surgido como eco de lo que han sido las sugerencias de las Federaciones Locales, la viva, permanente, obsesionante preocupación de España. Desde hace 23 años, el hombre de la C.N.T. exilado de España no ha cesado ni un minuto de pensar en ella, en esa tierra que nos vió nacer y en la que consumimos los años mejores de nuestras vidas, nuestras mayores energías; de la que quisimos hacer la tierra de promisión bíblica, en la que, anticipándose al porvenir, se viviera una sociedad más justa y mejor organizada.

En el fondo de nuestros corazones, no hemos cesado ni un minuto de nuestra vida de soñar en ese tierra nuestra; ni un instante de nuestra existencia hemos dudado en volver a ella; jamás, en ninguna ocasión ni circunstancia, nos hemos sentido disociados de su destino. ¿Nacionalismo? ¿Patriotismo? Error craso: si hemos vivido pendientes de España y, lejos de ella,, la hemos amado más que cerca, es porque en ella, en sus hombres, en su geografía, en su pasado y en las posibilidades de su porvenir, hemos visto tantas esperanzas renovadoras y revolucionarias. Amamos la tierra que nos vió nacer, por lo que ha sido en el pasado, por lo que sufre en el presente, por todas las esperanzas que ponemos en su futuro.

Por eso nos duele tanto su tragedia y por eso a veces nos hemos desgarrado discutiendo en torno de ella.

Hoy aún, si algo nos aleja, es la interpretación de sus problemas y de la solución que todos buscamos con afán a ellos. Por caminos propios o ajenos, en el fondo todos pensamos únicamente en volver a España. No por ser NUESTRA PATRIA, sino porque ha sido, es y será la patria adoptiva, moral, ideal, de todos los revolucionarios.

—◆—

Deseamos a los compañeros que asistirán delegados a nuestro comicio acierto en sus resoluciones. Serán los mandatados por la base; los exponentes de un criterio colectivo que, en el choque de ideas y la discusión de los problemas, va filtrando y extrayendo lo que será, por decisión de las mayorías, el acuerdo orgánico.

Deseamos que ni por un momento se olviden de que en ellos deposita la C.N.T. su delegación. Que son ellos hoy, como fueron otros ayer y otros serán mañana, los que representan algo que tiene ya patentes morales, letras de nobleza en la historia de España y en la historia del proletariado mundial.

Porque si la C.N.T. sin España y su terreno natural, su campo de acción y de expansión, de propaganda y de lucha, desaparecería, España sin la C.N.T. y su dinamismo, su empuje revolucionario, su impulso creador y renovador, su acicate y su estímulo, dejaría de ser esa España que amamos, patria ideal de todos los revolucionarios.

No es posible concebir la C.N.T. sin España y fuera de España, pero aún es más imposible concebir una España en marcha hacia su futuro, realizando sueños de justicia, de progreso, de libertad, sin la C.N.T. a su cabeza. Alguien dijo que la F.A.I. en lugar de ser el cerebro, habían sido los testículos de la C.N.T. La imagen es grosera e injusta. Lo que sí puede decirse, es que la C.N.T. ha sido el corazón y el pulso de España; que España ha latido y ha sentido a través del gran cuerpo orgánico confederal y que sólo en las horas en que la C.N.T. ha sido poderosa e influyente, revolucionaria e idealista, España ha adquirido carta de naturaleza en el contexto político y social mundial.

Hoy, de cara al futuro, como ayer hicieron los esforzados militantes que nos precedieron, tengamos presente, acendrado y profundo, el amor a la C.N.T. Que a través de ella, por trasubstanciación, España se reconquistará para el progreso y la libertad.

Hagamos C.N.T., en Epaña y fuera de ella. El día que consigamos influir en la opinión pública a través de las masas obreras; el día que nuestra acción vuelva a dinamizarlas, a imprimirlas confianza en sí mismas y en su propia fuerza, el franquismo caerá y España iniciará su marcha ascendente de gran pueblo progresivo y creador.

Que este sentimiento de responsabilidad colectiva, frente al mañana, cara a los problemas del presente y con el glorioso fardo de un glorioso pasado magnífico y cruento, del que no se puede ni se debe renegar, anime, sostenga y dirija el pensamiento y las palabras de los que habrán de trazar la línea de la C.N.T. para otro período de lucha y de gestión.

Federica MONTSENY

A 26 años de la Revolución española y a 23 de Exilio

Veintiseis años han transcurrido desde aquel inolvidable y transcendental 19 de julio de 1936, de aquella importantísima epopeya revolucionaria social del pueblo español, la que no sólo no se borrará jamás de la historia social de los pueblos que han luchado y luchan por su emancipación y forma de vivir equitativa en libertad, sino que ha sido, es y será ejemplo constante a presentes p futuras generaciones en lucha contra toda tiranía, en pos de su emancipación y mejoramiento en general.

Veintitrés años ha, que la más brutal y retrógrada dictadura ha impuesto a un pueblo rebelde y laborioso cadenas y mordaza. 23 años que el pueblo español vive transitando por el viacrucis de su existencia, con apretado dogal que lo asfixia, rodeado de incalculables sufrimientos.

23 años de constreñimiento individual y colectivo, a acatar toda imposición del régimen que lo subyuga e inhumanamente explota ; 23 años de exterminio por consunción, de permanente persecución, de insólitos encarcelamientos, de asesinatos bajo el doble nefasto signo de la espada y la cruz ; de terror, de oscurantismo, de zozobra individual y familiar continua, de desconsideración y de inseguridad cívica, de silencio y obediencia al régimen franquista.

23 años de dilapidación del erario público en subvenciones a Falange, a los camisas viejas y nuevas de la dictadura franquista ; en amasar fortunas, en mantener estamentos negativos como es el ejército, la Iglesia, faraónicos monumentos, como son los sádicos e inquisitivos estamentos policiacos y represivos, terror del pueblo laborioso.

23 años de comercialización sin escrúpulos a costas del sufriente ciudadano, de aplicación de leyes y decretos en constreñimiento de la equidad, de la libertad ; de anormalidad y ficticio orden, de existencia de un régimen totalitario basado sobre la fuerza bruta y en menoscabo de los que trabajan, de los que todo lo producen, de los que no peseen nada, mientras de todo poseen los que nada producen, los que no trabajan.

⁂

Franco y sus acólitos, las clases privilegiadas, la reacción en general ; la Iglesia imperialista e insaciable e intolerante burguesía, la casta militar pletórica de soberbia, los jerarcas de viejo y nuevo cuño. Todos, absolutamente todos aquellos que, en su origen o más tarde, han apoyado al régimen, colaborado con él, beneficiado de él, directa o indirectamente, todos en absoluto, repito, son los responsables directos y convictos de todo lo nefastamente llevado a cabo contra el pueblo español por parte del caduco régimen franquista que toca a su fin. Todos, ¡absolutamente todos! son los causantes de todo lo ya mencionado y sus múltiples derivados en regresión social y económica.

Y todo ello lo sabe el pueblo, no lo olvida ni olvidará nunca, porque lo ha vivido durante esos terribles 23 años de agobio y desasosiego, porque lo ha sufrido y siente en su lacerada carne. Lo ha tenido y tiene en cuenta, no lo olvida un sólo instante, y luego de múltiples tentativas de protesta, durante esos largos veintitrés años, reacciona decidida y virilmente, demostrando al mundo entero que sigue siendo hoy lo que fué ayer ; rebelde e inquieto, anhelando y luchando por vivir libre y a tono con el más progresista de los pueblos.

En suma, lo transcendentalmente importante es que la lucha se ha iniciado, que continua, que el pueblo español dice ¡PRESENTE!, repudiando al régimen, pidiendo pan, justicia, libertad y trabajo.

Y ahora que ineludiblemente el régimen franquista toca a su fin, ahora que el pueblo ha despertado de su aparente dormitar, las fuerzas que ayer lo apoyaron decidida y abiertamente, encumbrándolo en el Poder por la tantas veces dicha, «gracia de Dios», lo abandonan hoy, como sabemos y conocemos con menos o más detalle.

Y con ello el Vaticano se apresura, por mediación de los sindicatos cristianos y hermandades de acción católica, a incrustarse en las entrañas del pueblo, enarbolando ficticio oriflama tintado de falaces programas económicos sociales, con miras a conseguir su hegemonía a la caída del régimen o antes de caer.

Al unísono político de todas clases se apresuran igualmente en parecido sentido ; van y vienen, fraguan premeditados planes liberatorios, en pos igualmente de ser los representantes del pueblo, a través del nuevo régimen que procuran e intentan instaurar a espaldas del pueblo.

A 26 años de la Revolución juliana y a 23 de dictadura franquista asi, con más o menos detalle, están las cosas, con más amplio o corto diño, pero asi están. Hoy más que nunca cuaja en la historia cívico-social de España, aquel tan conocido pero tan verdadero refrán que dice : «A río revuelto...». Estemos, como siempre, atentos, como siempre activos y dispuestos a que los que navegan en pos de la «ganancia de pescadores», naufraguen y se asfixian en la pestilente charca de sus maquinaciones plétoricas de ambición por encumbrarse en el Poder, sea cual sea el Poder denominado Estado.

Alejandro LAMELA.

CONSEIL NATIONAL

SOUSCRIPTION INTERNATIONALE PRO-GREVISTES D'ESPAGNE

	N. F.
Total des dernières souscriptions publiées le 25 juin 1962	*4.971,69*
Tarascon sur Ariège. Section S.I.A.	*50,00*
Macau (Gironde) Famille Gallego	*10,00*
Charleval-Provence. Commission de Propagande Zone A	*100,00*
Oullins-Rhône. Section S. I.A.	*400,00*
Section S.I.A. Auch (Gers) *Dominguez, 10,00; Un joven libertario, 10,00; Gimeno, 2,00; Valentin, 3,00; F. Rodriguez, 5,00; P. Villaverde, 2,00; Antonio Bargalló, 5,00; Una pareja de Maños, 5,00; Eduardo Minguez, 5,00; A. Casses, 5,00; Vivas, 10,00. Total*	*62,00*
Condom. Raul Lasarte	*10,00*
Jonage-Isère : *César Cuello, 20,00; J. Viñau, 5,00; Caparros, 5,00; Claudinet, 5,00; Rey, 3,00; Laocua, 3,00; Villa, 6,00; Trovesé, 5,00; Attentio Michel, 5,00; Rubio, 2,00; Sanchez, 1,50; Pascual Perez, 5,00; Eugene Perez, 5,00; Filo, 10,00; Cayuela, 1,00; Moreno, 5,00; Attencia, 5,00; Belda, 5,00; Alfonso Dion, 70,00; Carmen Cuello, 5,00; X, 5,00; X, 5,00; 2,00; Famille Fernandez, 10,00; Alvado, 20,00; José Cerezo, 10,00; Jeronimo Hernández, 10,00; Daniel Contrero, 10,00; Santos Garcia, 5,00; Jean Rocamora, 10,00; José Mendez, 10,00; Antonio Sanchez, 1,00; Juan Lopez, 1,00; Antonio Quiles, 5,00; Hilario Diaz, 5,00; Manuel Ruiz, 5,00; Daniel Diaz, 5,00; José A. Grado, 5,00; XXX, 2,00; Juan Carrion, 2,50; B. Morcillo, 2,00; J. Casado, 1,00; A. Garcia, 2,50; Marcelino Lopez, 10,00; Ginés Piña, 6,00. Total*	*231,50*
	953,50
Total des dernières souscriptions publiées (25 juin 1962	*4.971,69*
	953,50
Total général à ce jour	5.925,19

IMPORTANTE

Rectificación de la lista publicada en el nº 27 del 8 de julio de 1962 en «ESPOIR» :

Sección S.I.A. de Dreux donativo **499 NF** en lugar de 449 publicado.

Comisión de :

Condom. Sección S.I.A. .. **100 NF.**

CINEMA

(Suite de la page 3.)

Il est bien des commissions qui s'occupent régulièrement des problèmes raciaux, mais leurs rapports sont entachés d'équivoque.

Il ne faut pas oublier, d'autre part, que les trois millions de descendants de Jan van Riebeeck et ses compagnons de route ont œuvré corps et âme, durant plus de trois cents ans, pour faire du désert d'alors l'Etat actuellement le plus évolué de l'Afrique au point de vue technique. Ce n'est qu'après eux que les Bantous sont descendus du Nord. Cette marche ne pouvait être repoussée que dans des combats sanglats. Les Bantous se sont infiltrés par la suite comme travailleurs manuels.

Jusqu'à présent, le Blanc a remporté toutes les batailles et il est certain qu'après trois siècles de dur labeur, il n'a nulle envie de donner aux Noirs leur part de gâteau et encore moins de se laisser rejeter à la mer par les neuf millions de « coloured ».

Theo BECK

España y la Liga Internacional de los Derechos del Hombre

Resolución relativa a España, adoptada por unanimidad en el Congreso de la «Federación Internacional de los Derechos del Hombre», celebrado en Munich el 14 de julio de 1962.

★

Después de una extensa exposición de hechos relativos a la represión violenta e injusta que ha seguido, por parte del gobierno español, a las recientes huelgas obreras, y las deportaciones y exilio con que han sido sancionados algunos españoles, residentes en España y que asistieron al Congreso del Movimiento Europeo, celebrado en Munich, la resolución concluye como sigue:

«Frente a tan graves y flagrantes violaciones, la «Federación Internacional de los Derechos del Hombre» no se limita, como en tantos casos anteriores, a una simple denuncia ante los organismos competentes de la O.N.U., sino que, además, sugiere a ésta considere si no es llegado el momento de recordar pública y solemnemente al Gobierno de España las obligaciones que tiene contraídas desde que solicitó su ingreso en esa Organización de Naciones libres y de proceder, en caso de manifiesta contumacia, al estudio de pertinentes sanciones, llegando, si las circunstancias lo exigieran, hasta declarar a España decaída de su condición de Estado miembro.»

★

(Esta resolución será comunicada a la Secretaría General de la O.N.U. y a las representaciones de todos los Estados miembros de la Organización).

PARADEROS

Se desea saber el paradero de José Martinez Balle. Es de Talavera la Real (Badajoz). Prgunta por él su madre. Dirigióse a Rufino Rodriguez, Mont-de-Marsan, B.P. 75 (Landes).

⁂

Se desea saber el paradero de Arturo Nieto de la Cruz. En el 1941, se encontraba en Dieze Nierve. Si algún compañero puede dar noticias del mencionado compatriota, que lo comunique a la siguiente dirección : García Angel, 11, rue des Amandiers, Perpignan.

REPORTAGES

Excelente jornada para la Alianza Sindical y un desastre para Franco

En Tours, la amplia sala de L'Avenir estaba llena a rebosar, ya que los afiliados de las organizaciones C.N.T.-U.G.T. se vieron acompañados por los simpatizantes, y antifascistas de nuestra región, acudieron al mitin que se celebró el día 10 de junio, en autocares y autos particulares, con abundantes representaciones de los departamentos de Cher (Bourges, Vierzon), Loiret (Orléans), Azay le Rideau y otras localidades, con el entusiasmo que caracteriza los trabajadores españoles en el exilio.

En la tribuna se encontraban los compañeros FLORENT y TESSON, representantes de la Federación Departamental de los sindicatos Force Ouvrière y Autónomos; André QUENAED, secretario federal de la S.F.I.O.; los oradores, Ramón PORQUERAS (U.G.T.), Ramón ALVAREZ (C.N.T.) y los miembros del Comité de Enlace y varias representaciones de la C.N.T. y de la U.G.T.

El compañero MILIAM, como secretario de la Alianza sindical de Tours, resume el programa y objetivo del acto, excusa la ausencia del compañero Arsenio Jimeno, retenido en París por asuntos urgentes, da lectura a las adhesiones, entre ellas la de la Comisión de Relaciones del Núcleo de Orléans de la C.N.T. y cede la palabra al camarada FLORENT, quien tras manifestar que F. O. y Autónomos están desde siempre y como siempre a nuestro lado en la lucha contra la opresión y las restantes execrables manifestaciones del franquismo, presenta a los oradores y da la palabra al compañero Ramón PORQUERAS.

Empieza dispensando al compañero Jimeno, designado para participar en este acto; trabajos urgentes le impiden desplazarse de París; recuerda el orador con emoción que fué en la ciudad de Tours donde le acogieron los socialistas y ugetistas cuando pudo escaparse a Francia y cree que la supervivencia en el exilio, después de 25 años, de nuestras organizaciones, manteniendo incólumes su cohesión y temple revolucionario, obedece, más que a ninguna otra causa, a que dichas organizaciones (U.G.T.-C.N.T.) existen, clandestinamente, en Espa:a, donde radica la verdadera entraña de nuestros ideales; y todo ello ha permitido que la Alianza sindical — pacto libremente aceptado y que en nuestra tierra siempre dió los mejores resultados en todos los momentos decisivos para el pueblo español — esté fundada en la inteligencia de las dos sindicales clásicas españolas: la U. G.T. marxista, la C.N.T. anarquista, que tan gloriosas acciones desarrollaron juntas, codo a codo.

A ellas se ha reunido la S.T.V., cristiana, y sin embargo, la diferencia de ideologías no ha imposibilitado el acuerdo de las tres sindicales, que, dejando aparte esas diferencias, se ha propuesto lograr el derrocamiento del régimen franquista.

Porque lo cierto es que el problema obrero español es que el trabajador no tiene absolutamente derecho a nada y hemos de luchar, junto con ellos, para que tengan derecho a lo mismo que tienen los obreros del mundo civilizado.

Por eso se han levantado los mineros asturianos y todos los trabajadores estamos obligados a levantarnos con ellos. Pero hay una gran cantidad (en París, al menos hay muchos) de esos a quienes se les llama «emigrados económicos», salidos al extranjero huyendo de las miserias del franquismo, los cuales dicen, generalmente, que ellos no tienen ideas sindicales ni políticas de ninguna clase, «que no quieren líos» y sería conveniente preguntarles: Si estuviérais en Espa:a actualmente, ¿hubiéseis ido a la huelga o seríais saboteadores? No, el obrer emigrado, donde quiere que se halle, lleva sobre mí el pesado fardo del problema de su país. Hay que educarlos y convencerlos de su obligación. La democracia ha sido siempre, la posición de la U.G.T., desde su fundación en 1888 en Madrid.

Sus congresos han señalado la línea que debe seguir la organización; siete congresos ha celebrado en el exilio y prepara la reunión del octavo y en todos ellos se ha proclamado «no renunciar a ningún medio para derribar a Franco».

De las huelgas de ahora, se considera incapaz de hablar por miedo a echarse a llorar y se le viene a la memoria aquella famosas huelgas qeu durante 48 horas consiguieron paralizar completamente la vida de la ciudad dl Barcelona; y ahora en Asturias, se lleva mes y medio de huelga, a despecho de amenazas, persecuciones, despidos, destierros, consejos de guerra... y todo ello se sufre sin contar con recursos de ninguna clase, como en el extranjero tienen los obreros para resistir. La emoción me impide hablar, dice, pero pronto hablaré más fuerte y más largo. **(Ovación de los asistentes).**

El compañero Ramón ALVAREZ, en nombre de la C.N.T., comienza manifestando que nació en Asturias, donde el asesino de España acaba de morir a manos de los mineros asturianos. Allí ha surgido el primer grito de guerra de dentro y de fuera. Inútil recordar nuestro deber, puesto que al sindicato no se viene sólo a cotizar. La alianza tiene el deber de unirnos a nosotros y a nadie más que nosotros: Unidad de la clase obrera. En los sindicatos obreros, en el clima de lucha de España y, no olvidemos, en Portugal, se han unido todos los trabajadores circunstancialmente para que antes que nada, acabar con las dos dictaduras que dominan la Península, acabar con Franco y habrá como ganadores el pueblo español y la libertad.

Unidad imprescindible en la victoria; unidad para la acción porque hay que terminar con el inmovilismo que es el arma del adversario para detener el proceso de su descomposición.

¿Por qué han surgido las huelgas? Por un sorprendente resurgir, arrollador, de la clase trabajadora. El gobierno creía haberla liquidado y decretó la exportación, como si fuese una mercancía. A ganar dólares y en provecho del capitalismo. La clase trabajadora no podía aguantar más y allí estaba el sedimento de nuestras organizaciones, que no se han muerto y la prueba fehaciente la acaban de dar; ha sido la obra de los hombres de 50 años para arriba.

El problema de la juventud española es que aletargada por la Falange y el clero, al servicio de potencias extranjeras, es elemento poco aprovechado para la revolución española. En realidad, no está ni por éste ni por aquél, está... por el Real Madrid. Es una víctima de la propaganda franquista. Tenemos que enfrentarnos y levantarnos todos contra las sotanas y los cañones. Si no conocen ni siquiera a Don Quijote, en busca de aventuras de amor y libertad y salen, eso sí, a la ventura para comer donde puedan, olvidándose de lo magnífico que es la justicia social y la libertad.

Olvidemos las pequeñeces, las menudencias del pasado: UNIDAD y cuando Franco haya caído, se dirá lo que quieran las organizaciones obreras. Se dice por muchos que la España de Franco hay **Tranquilidad**... y como en Asturias, «**Tranquilidad**» viene de **Tranca**... no queremos «**tranca**», «tranca», tranquilidad de la punta de los fusiles de la guardia civil. ¿Y ahora?

El pueblo español espera, quiere, que se rectifique ese concepto. Y es que todos velan por sus intereses nacionales; esa es una de las causas más poderosas para evitar el empujón decisivo contra Franco. Motivo de sorpresa ha sido el que la Iglesia se ponga de parte de los huelguistas; fenómeno incomprensible, cambiar de sotana y colocarse al lado de los huelguistas. Los más montaraces, los más papistas que el papa, no tienen otra prisa que salvar lo que se pueda. ¡A nuestro lado, a la hora del destierro! A todos nos llama la acción y hay que prepararse el billete para ir a España. **(Ovación entusiasta de los asistentes.)**

El compañero Florent cierra el acto diciendo que desea que la Alianza sindical se refuerce, consolide y perpetue más allá; en la España liberada y que será una verdadera democracia. F. O. y Autónomos os ofrecen su apoyo y luchan contra su gobierno por sus aproximaciones al franquismo, y para que mañana ayude a la joven República española, base de libertad, y justicia social, que tiene su plaza entre los países libres. No dudéis de nuestra acción en vuestro favor, camaradas españoles. Termina agradeciendo a todos la hermosa lección que acabáis de darnos, siendo tan numerosos después de 25 años de exilio y nunca olvidamos, los trabajadores franceses, que cuando se trata de defender la libertad, en primera fila, han estado los españoles. **(Ovación y aplausos entusiastas de los asistentes al mitin.)**

★

Por la tarde, en la misma sala se celebró, a las 15 h. 30, un festival a cargo del grupo artístico de S.I.A. de Orléans.

Al dar comienzo estaba la sala repleta y entusiasta. Siendo representado en primera parte el drama social «**Prejuicios**», muy acertadamente interpretado por las señoras Palmer (Ana), Gracia (Primorosa), señorita Resina (Isabel) y los señores Coll (Salvador), Prat (Pedro), Zaragoza (cartero), Jiménez (gitano) y Resina (gitano).

En intermedio hubo cantos y bailes españoles, bien acompañados a la guitarra, a cargo de muchachas y muchachos aficionados. Lo que hicieron todos con maestría y voluntad que les procuró un gran éxito.

En segunda parte se interpretó el sainete cómico «**Coba fina**», desempeñado por las señoras Gracia (Consuelo), Palmer (doña Amalia), señorita Resina (Anilla), y los señores Prat (Juanito), Resina (Don Nicasio), Jiménez (José Antonio) y Girones (Malias). Todos los intérpretes de las dos obras desempeñeron sus interpretaciones con acierto, siendo al terminar los actos aplaudidos con entusiasmo bien merecido.

Siendo terminado todo el programa, llegó la hora de las despedidas; se veía en los rostros de los asistentes satisfacción, y también se lamentaba con la rapidez que pasó el día, esperando que el Comité de Enlace continue haciendo abra efectiva y práctica en sus actividades de propaganda contra el régimen que sufre España.

Se debe hacer constar que se recaudó un apreciable beneficio, el cual irá a engrosar los fondos de ayuda a los heroicos huelquistas que en nuestra tierra se enfrentan con el fascismo.

Imágenes del Canadá

La Socialización de la Medicina en Sascatchewan o las contradiciones sociales del Sistema Democràtico

Ni las elecciones federales del 18 de junio pasado, con sus movidas campañas, sin igual desde el año 1878, cuando Sir John A. MacDonal fué golpeado y dejado sin conocimiento en la plaza Dominion Square de Montreal. Ni los incendios de sus mismas casas, en los autos de fe, realizados por los Hijos de la Libertad durante el periodo electoral; en cuya protesta han quemado 119 moradas en seis días y manifestado en tradicional desnudez ante plataforma desde la que hablaba el primer ministro Diefenbaker en Trail. Ni las violentas peleas, con bombas incendiarias, de los huelguistas del transporte en Montreal, han llegado a provocar cisma parecido al que acaban de producir los doctores de la provincia Saskatchewan el primero de julio, al negarse a trabajar bajo el nuevo sistema medical. Sistema decidido por el pueblo en sufragio universal, por virtud del cual, los doctores pasan ipso facto a ser empleados del estado.

La controversia general se extiende inmesuradamente, tomando carácter amenazador, y, sobre todo, poniendo en evidencia las contradiciones sociales del sistema democrático. Del sistema de libre empresa, de que tanto se vanagloria el Occidente y que, bien analizado, es refinadamente cruel e inhumano.

Pero no cabe duda, que los médicos saben explotar estas fallas magníficamente para defender sus intereses personales.

En un instar suplicante y altivo al mismo tiempo, nuestros doctores recurren y mencionan, con demasiada ligereza, al ideal de libertad.

No queremos ser militarizados, deseamos ser libres en nuestras relaciones con los pacientes, etc., etc.

¡Libertad, palabra mágica, pensamiento sublime, que tan falsamente interpretamos los hombres! ¿Es que se habrán detenido a pensar alguna vez esos señores en la libertad de los niños y ancianos que sucumben a mil enfermedades porque no tienen medios para recurrir a los hospitales?

No, hasta ahora los indigentes no habían merecido los cuidados de la clase prilviegiada que son los doctores. Mas puestos en la obligación de tenerlos que atender, he aquí lo más curioso, están de acuerdo en cobrar del gobierno. ¿En qué quedamos, señores doctores? esto también es socialismo; pero por lo visto, para ustedes, lo que importa es cobrar siempre.

Por otra parte, las tendencias libres, de que a todo trance intentan hacer alarde, quedan muy mal paradas con el plan de relaciones públicas aprobado por el colegio de físicos y operadores, que decreta la prohibición de hablar a los miembros, excepto por medio del colegio.

En resumen, el boicot del cuerpo medical ha creado en Saskatchewan una situación delicadísima; pues de los 900 doctores que le componen, solamente 240 han ofrecido sus servicios voluntarios para trabajar sin remuneración en 34 de los 129 hospitales con que cuenta la provincia.

Teniendo en cuenta que la población se eleva a 925.000 y que las grandes distancias hacen estragos, hasta en periodo normal, en los casos de urgencia, el gobierno ha debido recurrir pidiendo ayuda al resto del Canadá, Estados Unidos e Inglaterra, de donde parece hay ya una centena de doctores dispuestos a trasladarse a la primera provincia del Canadá que ha introducido un plan medical libre para todos.

Mientras tanto, Ottawa y las demás provincias, se mantienen atentas al desarrollo de los acontecimientos. Del éxito de Saskatchewan dependerá la rápidez de las demás en seguir el mismo camino. Sabemos inclusive que el G. federal tiene nombrada una comisión estudiando este problema y no sería de extrañar, que en breve todos los habitantes del Canadá disfruten de las mismas ventajas.

Personalmente, no podemos por menos de señalar las flagrantes contradicciones en que diariamente incurren los gobiernos democráticos. Recientemente hemos visto votar leyes excepcionales, contra la huelga de la electricidad, la del ferrocarril, etc., porque se consideraban de primera necesidad para la seguridad pública. ¿Por qué en esta ocasión se deja llevar adelante la huelga a los doctores y se permite que todos los días mueran seres enfermos por falta de cuidados medicales?

Estos acontecimientos dan mucho que reflexionar. Sin embargo, no debemos perder de vista la creciente corriente estatista, que tiende a monopolizar y regularizar la vida de los ciudadanos, como George Orwell predijera, hasta en sus funciones más íntimas. Cuando los hombres, asqueados de una inmiscuición sin límites en sus vidas privadas, den al traste con el Estado, entonces la anarquía será un hecho; por ahora no podemos más, que ponernos del lado de los débiles y solidarizarnos en toda obra que se realice en bien de la sociedad, venga de donde venga.

Acracio ORRANTIA.

Desde Yanquilandia

Los Faraones sindicales tienen su parte en la explotación capitalista

Con el aumento de capitales concentrados en los sindicatos americanos, aumentaban los escándalos financieros debidos a la «honestidad» de los faraones sindicales, y, el año 1959, el Congreso pasó la ley conocida por «Labor-Management Reporting and Disciosure Act». Un informe periódico de las administraciones de los sindicatos al Ministerio del Trabajo.

De acuerdo con estos informes, el «U. S. Department of Labor», o sea el Ministerio del Trabajo americano, el 14 de junio, ha hecho público lo siguiente:

— Los sindicatos obreros tienen una entrada anual de mâs de MIL MILLONES de dólares. NOVECIENTOS VEINTITRES MILLONES entran por concepto de cuotas y QUINIENTOS SEIS MILLONES como producto de capitales invertidos.

— Los capitales netos de los sindicatos llegan a más de MIL MILLONES de dólares.

— Existen ciento nueve sindicatos con rentas de màs de UN MILLON ANUAL.

— Veintiséis reciben CINCO MILLONES de dólares o más por año.

A continuación vamos a transcribir cómo da la noticia el «Weekly People» de Nueva York en su número del 14 de julio:

Por C. de la MONTAÑA

«—El Dapartamento del Trabajo, el 14 de junio, dió a conocer que las llamadas uniones (sindicatos) tienen un capital neto de más de 300.000.000 millones de dólares, de acuerdo con los estados de cuentas presentados por los sindicatos en cumplimiento de la ley «Labor-Management Reporting and Disclosure Act» de 1959.

«El Sindicato de electricistas, «International Brotherhood of Electrical Workers» encabeza la lista con un capital de 111.311.000 dólares; pero el 26 de junio el sindicato negó el título, diciendo que 102.251.630 del total pertenecían al Fondo de pensiones y beneficencia. Como quiera, todos los demás capitales reportados dijeron estar ex-

(Suite en page 6.)

COLLABORATION

En la perspectiva de las huelgas

LA IGLESIA Y LA C.N.S

Es natural que el papel jugado por la Iglesia en las últimas huelgas, haya despertado la curiosidad de los más sagaces comentaristas políticos, y que los despachos de las agencias extranjeras sobre la materia, fuesen acogidos con una avidez no reservada a los que hablaban de la actitud observada por los otros pilares del régimen.

Para mantenernos a un nivel objetivo, que acredite la imparcialidad de nuestro examen panorámico y de las conclusiones que brindamos al conocimiento de estudiosos lectores, ajenos a nuestros medios y que buscan en nosotros el cristalino manantial que les oriente, habremos de reconocer que una parte del clero bajo, encargado de «misión obrerista» por las altas jerarquías eclesiásticas, estimuló a los huelguistas a proseguir la lucha, y hasta es admisible suponer que, entre ese puñado de sacerdotes — dejemos Vasconia aparte — más de uno sufriese la influencia de la veloz evolución social que se está operando en el mundo y a la cual resulta difícil sustraerse. Como quiera que sea, ello no puede servir de punto de partida para generalizar el problema, que es probablemente lo que esperan los altos directores de conciencias, únicos facultados para mover los peones vaticanistas con una sutileza que permita seguir el vaivén de los acontecimientos que están a punto de determinar el futuro de España.

La primera campanada — no creo que pueda pronunciarse la frase con mayor oportunidad — la dieron los grupos católicos en el reciente Congreso de la C.N.S., en cuya sesión de clausura pronunció Franco su célebre frase de que «el pueblo español jamás toleraría una dictadura». El terreno elegido por la J.O.C. y las H.O.A.C. para emprender la batalla parecía favorable, pues reivindicaban el derecho, para los trabajadores, a participar directamente, con su voto, en la designación de ciertos cargos de representación sindical, elegidos regularmente por las autoridades y por las «jerarquías del movimiento». El primer intento fracasó, pero quedó en las conciencias la decepción y el regusto de la rebeldía.

Sin ceder a la tentación de servir menudos partidismos, que chocarían con la pura grandeza de los hechos que pasamos en revista, puede asegurarse que la Iglesia española, ladina como la de ningún otro país, presiente la próxima caída del franquismo, al que está tan íntimamente ligada, y busca una salida desesperadamente.

Nuestro clero conserva viva la imagen de su poderío indiscutible, materializado en El Escorial, ese arrogante testigo de piedra, especie de Valle de los Caídos de la época, que Felipe II hiciera construir como fortaleza de una fe en decadencia, que pretendía imponer a Europa entera con el auxilio de temibles y odiados métodos inquisitoriales.

En su mayoría, nuestra Iglesia nacional está integrada por fanáticos divulgadores de la divina palabra, que sintieron un oscuro y satánico placer bendiciendo los montones de «rojos» fusilados en serie por los servidores de «Cristo Rey». Los mismos que llenaban de angustia el alma de aquellos que, en el fondo de tétricas celdas, esperaban que cada noche fuese la última. El sacerdote español, en general, es un militante, dispuesto, al primer toque de alarma, a lanzarse a la montaña, crucifijo al cuello y fusil en bandolera a continuar una «santa cruzada» tan vieja como nuestra historia.

Ningún indicio racional permite pensar ni decir que el clero, a través de organismos idóneos, ha desencadenado las huelgas que removieron los cimientos del régimen. Son demasiado astutos, nuestros frailes, para jugar con fuego de un modo tan candoroso.

Sn presencia activa, solidaria, entre los trabajadores, está dictada por la conveniencia estratégica y táctica de no perder el contacto con una fuerza llamada a derribar el andamiaje fascista.

Lo importante, lo trascendental es que el bloque granítico de la reacción española se cuartea. Fuerzas que pierden posiciones políticas y económicas, y resortes de poder, en cuanto se dividen ya no pueden mantenerse unidas. Obedeciendo a leyes más importantes que sus propios intereses y que regulan la marcha impasible de la historia, emprenden el camino de su destrucción sin que se produzca en su seno una reacción que evite el abismo.

Hubiera sido necesario que al estallido de la rebelión proletaria y al desconcierto que produjo en las altas esferas gubernamentales, siguiera en el exilio un vigoroso movimiento de unidad, de entente o de integración, da lo mismo, capaz de intervenir ágilmente y con rapidez a fin de abrir nuevos cauces a la lucha.

Es cierto que al tímido surgir de Comités locales de Alianza Sindical, sucedió una acción arrolladora de matiz aliancista, impulsada, sin duda, por los aires de revuelta que soplan en España. Pero simultáneamente y como para neutralizar esos renacidos entusiasmos, aparecen las reticencias, los peros, las frenos que pueden malograr una victoria enteramente forjada en España.

No existen enemigos de la Alianza Sindical. Los que entorpecen su desarrollo, «están en contra de aliarse con no importa quién y no importa para qué», «se oponen a dar inmerecida beligerancia a ciertos organismos sindicales», «temen que se vaya demasiado lejos y olvidemos lo nuestro», pero son partidarios de la entente. Lo lógico sería que, en vez de esta actitud de crítica negativa, se apresurasen, **si son partidarios de la alianza,** a definir la fórmula que permita una cooperación colectiva y que arrincone toda rivalidad susceptible de hacernos olvidar el enemigo de todos.

Ramón ALVAREZ

¿Progreso humano?

El aceleramiento de los elementos científicos de destrucción, continúa aumentando. Todos los días, por la radio, por la prensa, conocemos hechos de nuevas explosiones nucleares y esto produce en los seres humanos, en los hombres que sienten ansias de que la ciencia sea empleada en beneficio de los pueblos, sufrimientos y rebeldía contra esos «hombres» sabios que estudian para destruir a la humanidad.

Hace ya algún tiempo, leí en un diario francés, «Le Journal du Centre», un comunicado que es preciso reproducir para que todos conozcamos hasta dónde es capaz de llegar el instinto de esos «hombres» que, desde su nacimiento hasta su muerte, sólo piensan en hacer daño a sus semejantes.

Dice así el comunicado:

« **L'homme des « V 2 » suggère aux Américains d'installer des batteries de fusées dans le Cosmos... pour bombarder la Planète.**

Buffalo (A.C.P.). — Le « doctor » Dornberger, qui dirigea l'attaque des V-2 (mises au point par Werner von Braun) contre Londres, pendant le dernier conflit mondial, a une idée :

« Pourquoi, dit-il, les Américains n'installeraient-ils pas des batteries de fusées nucléaires dans le Cosmos pour bombarder la planète ? »

Le docteur Dornberger avait été fait prisonnier par les Américains, en 1945, en même temps que von Braun. Il travaille actuellement comme conseiller technique à la « Bell Aircraft Company », et il estime que le programme spatial américain n'est pas assez militaire :

« A quoi bon,, dit-il, envoyer des hommes dans la Lune, s'ils vont constater, à leur retour sur la Terre, que le monde libre n'existe plus ? »

L'idée du docteur Dornberger consiste à installer des Plateformes à une altitude de 300 à 650 km. dans l'espace.

« Elles seraient virtuellement invulnérables », dit-il. Les fusées nucléaires seraient tirées, depuis ces plate-formes, à un signal donné par une station spatiale de commandement. Toutes les semaines, des équipages transportés par autobus-fusées viendraient prendre la relève des équipages installés dans les diverses plate-formes. ».

Le docteur Dornberger ne dit pas comment on pourrait empêcher un ennemi éventuel d'installer des plates-formes tout aussi invulnérables. »

Como veis por lo dicho, el doctor Dornberger trabaja para que desde el Cosmos se puedan lanzar cohetes nucleares con el solo fin de bombardear nuestro planeta.

¿Esto es progreso humano?

¿Quién es ese «Doctor» tan inteligente, tan instruído, que se rompe la « cabeza » para estudiar esos elementos tan peligrosos y no estudia para que no mueran tantos seres humanos de hambre, no sufran persecuciones y martirios y no sean asesinados por otros hombres?

El «Doctor» en cuestión, ya lo dice bien claro el comunicado transcrito, es un elemento que el fascismo hitleriano tenía a sus órdenes y él le servía postrado a sus pies; era la persona que dirigía la destrucción de un pueblo con los-V2 desde otro pueblo que estaba amordazado por el dictador fascista Hitler y que fué hecho prisionero por los americanos, al final de la última guerra mundial; «hombre» que por sus instintos, por su odio hacia los demás pueblos, nadie hubiera debido depositar confianza en él; pero no ha sido así, la América en este caso le ha dado toda la confianza, le ha dado plenos poderes para que siga estudiando en «bien» del progreso humano, le ha dado una buena plaza en la «Bell Aircraft Company», como consejero técnico. También fué bien recompensado por los americanos otro elemento fascista alemán, Werner von Braun.

No solamente han sido los americanos los que han bien recibido y gratificado los «buenos» servicios de los fascistas que fueron hechos prisioneros por las fuerzas aliadas; tenemos también otro país en que dicen se vive el sistema comunista, la Unión Soviética; pues este país que dicen ellos es el super-existente de los

(Suite en page 6.)

SAGUNTO

Al «Mare Internum», «Mediterraneum» o Mediterráneo, la brillante región levantina, agraciada y espléndida, con el iris de sus valles, sus llanos y sus huertas, en relieve, abarca 41 de los llamados Partidos judiciales. La extensión territorial alcanza 23.021'95 km2. Poniendo por caso, el de Valencia, además de la suntuosa ciudad del Turia, cohesiona a las floridas localidades de Burjasot, Paterna, Alboraya, Mislata, Godella, Meliana, Benetúser, Paiporta, Foyos, Bonrepós y Mirambell, Almâcera, Albuixech, Rocafort, Alfara del Patriarca, Albalat dels Sorells, Tabernes Blanques, Emperador y Vinalesa. El de Alicante reúne a los perfumados sitiales de S. Vicente del Raspeig, Alicante, Campello, Muchamiel y San Juan. De la misma manera, el de Castellón comprende a las férvidas Villarreal, Castellón de la Plana, Almazora, Villafamés, Torreblanca, Oropesa, Borriol, Benicasim, Puebla Tornesa, Benlloch y Cabanes. Por su lado, el de Elche conexiona, entre otros rubíes, Crivillente, Elche y Santa Pola. El de Liria, entre otras estrellas, Benaguacil, Liria, Puebla de Vallbona, Bétera y Ribarroja. Por su parte, el de Segorbe engloba, entre otros geranios, Altura, Segorbe, Castellnovo, Soneja y Gátova. El de Nules junta, entre otras gardenias, Burriana, Vall de Uxó, Onda, Nules y Almenara, y, por ejemplo, el de Ayora enlaza, entre otros curiosos lugares, Cortes de Pallás, Ayora, Teresa de Cofrentes, Jalance y Zarra, con sus cereales, sus harinas, sus trigos, sus almendras, sus limones y sus naranjas.

En buen terreno, notablemente circundada por las órbitas cantonales de Nules, Segorbe, Liria y Valencia, la ardiente fracción comarcal de Sagunto agrupa a las simpáticas localidades de Puig (estación), Sagunto (F.C.-, Masamagrell (estación), Faura, Puzol (F. C.), Museros (estación), Puebla de Fornals, Rafelbuñol (F.C.), Estivella (estación), Masalfasar (F.C.), Castell y Serra. De igual modo, Benifairó de les Valls, Algimia de Alfara (estación), Cuart de les Valls, Canet de Berenguer, Albalat de Segart (F.C.), Gilet (estación), Algar de Palancia (F.C.), Alfara de Algimia, Torres-Torres (estación), Segart de Albalat, Benavites, Petrés y Náquera.

El término municipal de Segunto presenta el tapiz de una fértil llanura singularmente dominada por el robusto cancho de la acrópolis, el cual, de primeras, se nos aparece con sus aires de señorío. Del impresionante castillo se disfruta de una admirable vista sobre el mar e, igualmente, en relación con los recios, alegres y florígenos paisajes. Es muy probable de que fué por la parte superior donde, en los períodos de la aguda lejanía, se formaron los primeros asientos. La naturaleza de algunos de los materiales conseguidos en varias excavacioes, ha venido a favorecer al juicio de la existencia de un poblado íbero.

Por el sentido de aspectos, su punto debió ser por el lado que lleva el nombre de Almenara. En la luminosidad del movimiento de amplitud helénica, los griegos de la isla de Zacinto o Zante, nácar del Mar Jónico, al oeste del Peloponeso o Morea, prefirieron la porción preeminente. Dentro de la parte cimera, llamada del Eco, existen ruinas y piezas calinadas. En la orla de los faustos romanos, los hijos de la ciudad del Tíber tuvieron la misma preferencia, claro es, al menos, sobre el caso de que se trata. Pero variaron las cosas. En la época romana vino a originarse o tomó proporciones la tendencia referente a la construcción por el solar de las inmediaciones y cercanías del pétreo alto de la ciudadela.

Entre los embargadores detalles, trazos por la plaza de Santa María. Al igual, el acueducto. Asimismo, a la lindera del río, donde se halla un importante grupo escolar, tuvo sus reales el antiguo circo, al que se le atribuyen unos 275 m. de largo por unos 72 m. de anchura, y del que restan algunas señales. De la misma manera, en la cinta fluvial, los signos de un puente romano y, por las proximidades y distintos sectores, las muestras de varias columnas, obras y edificaciones de otrora. En el cuadro de las siguientes concurrencias e influjos, el título de Murbiter (de «muri veteres», esto es, viejos muros o añejas murallas), al decir, los visigodos lo dieron, en primer lugar, a la grave fortaleza. Por lo que atañe a los almorávides, ellos optaron por el sentido genérico. El nombre de Murbiter, transformado en Murviedro, subsistió hasta el 1868 o el 1877.

De la vega, muy estimada, se obtiene, entre otras especies, naranjas, cereales, uva, albaricoques, judías, arroz, melones y hortalizas. Con su colorido, apreciados huertos por la ribera y otros puntos. Entre los espacios de cultivo, las fincas Marchal, Penoso, etc. Por lo común, los obreros agrícolas, tenaces, enérgicos y laboriosos, son personas que poseen, en el radio, su más o menos de tierra, pero que tienen que trabajar en las grandes propiedades, para hacer frente a los gastos de la casa. Al este, debajo de Canet, por la desembocadura de la arteria fluvial,a cuatro kilómetros de Sagunto, el puerto, con sus buenas instalaciones, y las viviendas del Grao, cada vez en mayor cuantía. En el puerto, estación y carretera a Sagunto, se distinguen los talleres de la importantísima unidad siderúrgica mediterránea que, empleando el producto de la cuenca minera de Ojos Negros, dispone, para su traslado, de una línea férrea especial. El pueblo activo de Ojos Negros figura en la provincia turolense, y se encuentra rodeado de las risueñas localidades de Pozuel del Campo, Monreal, Blancas, Villar del Salz y Villafranca del Campo.

A la orilla derecha del río Palancia, antes «Serabis», la emocionante ciudad de Sagunto, la «Saguntum» del pasado, en virtuoso mérito, nos atrae de una manera fuerte y encantadora. Bien situada, dista 432 km. de Madrid, 25 de Valencia, 40 de Castellón, 109 de Alicante, 137 de Teruel, 246 de Tarragona, 325 de Zaragoza y 338 de Barcelona.

Hermosa y gentil nos ofrece, entre sus gratos y venerables motivos, el monumento gótico con sus tonalidades y atributos. El mercado. Las casonas de Barta, Torallina y otras. Los pórticos. Las serrerías y carpinterías. El centro obrero. La agrupación vinícola. El molino. La peña René. El teatro Romeu. Las bandas de música. El estadio. La sociedad de cazadores. El cine Capitol. Las botijerías. Los comercios. Las plazas Mayor, Dolores, Arrabel, etc. Los cafés. Las alpargaterías. Los almacenes de frutas. Las imprentas. Los garages. Los distintos talleres y establecimientos. Las estaciones, el trinquete y, entre otras, las calles de Pacheco, Mayor, Teruel, Mar, Cabaleros, Valencia, Teatro Romano, S. Miguel, Pañetes, Roseta, Castillo, Romeu, Gilet, Palma y Dolores. Hacia la ciudadela, no lejos del carcado mural de la misma, como aprovechando la curva de un valle, los magníficos restos del Teatro Romano, con la parte de la escena, el proscenio, la orquesta, el coro, la cavea o espacio del público, los accesos, las 33 líneas de gradado, los relieves, los compartimientos, las galerías, los arcos y las inscripciones. En la cresta, en majestuoso conjunto de marcas, bajorrelieves, ruinas e imágenes, los muros de la acrópolis, la puerta de la Moneda, el fuerte de la Saloquia, la entrada de los tres Castellets, los fundamentos, la plaza del Gobernador, el baluarte de S. Fernando, la plaza del Eco, el templo de Diana, la Atalaya de S. Pedro, los aljibes, la torre de Hércules, los baños, las cuevas y

INTERNATIONALE

La Alianza y la liberación del pueblo español

Hoy la realidad nos demuestra que la política social y económica de España se encuentra seriamente amenazada. El régimen franquista se derrumba por el impulso de la clase trabajadora y por sus propias fuerzas contradicciones. Los hombres libres debemos estar alerta y la Alianza Sindical más que nadie, porque en estos momentos decisivos la clase obrera aparece dispuesta de una vez y para siempre a enfrentarse con el régimen de opresión a que está sometida.

Nadie ignora los movimientos huelguísticos que han sacudido varias regiones de la península ibérica. Es lógica que la Alianza ponga todo su empeño en ganar esta partida. El fascismo sabe, por su parte, lo que en ello se juega y por esta razón estimo que los compañeros de las dos Centrales Sindicales deben, ahora más que nunca, marchar unidos como un solo hombre para demostrar y afirmar a los compañeros del Interior, que nuestra disposición solidaria y nuestra vocación revolucionaria son más vivas que nunca, que seguimos fieles a nuestros ideales de igualdad y fraternidad, legados por nuestros maestros.

Los compañeros de la U.G.T. los recibieron de P. Iglesias F. Largo Caballero, etc. Nosotros los heredamos de Fermín Salvochea, Anselmo Lorenzo y otros.

Examinado detenidamente cuanto ideológicamente nos separa, constataremos primero que el destino nos une en la adversidad y debe unirnos en el presente de lucha por la libertad, sin que haya un motivo ideológico que nos diferencie. Cada día que pasa nuestro porvenir nos impele a la unión, porque de ella nace la fuerza y es el arma más eficaz qeu como explotados podemos esgrimir. Que tácticas o aspiraciones maximalistas nos diferencien en lo mediato, no puede ser motivo para que no trabajemos en lo inmediato que nos une plenamente.

No faltan compañeros significados en los medios de ambas Sindicales que no ven con buenos ojos la inteligencia obrera, incluso ponen reservas en apoyo, o so pretexto de sus ideas anarquistas o socialistas, que ellos consideran erróneamente amenazadas. No, compañeros; esta cuestión no se pone y debemos quitarnos las gafas que con cristales ahumados nos impiden ver las cosas tal y como son. Tenemos que darnos cuenta que hemos gastado muchas toneladas de papel y muchos litros de tinta diciendo que si queremos liberar al pueblo español no puede hacerse por un sector u organización por sí solos. ¿Por qué perder tanto tiempo trayendo a nuestra memoria cosas pasadas y para qué? ¿Para justificarnos?

El hombre que abraza un ideal no puede alimentarse de rencores, so pena de que sea un impostor.

En la historia de los pueblos, jamás se dió el caso que ofrecemos los exilados españoles. Todos los pueblos, cuando se han visto atacados por el enemigo, se han unido, sin distinción, para defenderse y atacarle. La defensa de su libertad, del bienestar, son elementos suficientes para promover la unión. Kropotkine, en su «Apoyo mutuo», nos demuestra cómo hasta las bestias reaccionan instintivamente y se unen para defenderse y, nosotros, como Quijotes, nos pasamos el tiempo hablando de cosas que somos incapaces de solucionar, como Don Quijote pasaba su espada a través de los pellejos de aceite creyendo que eran gigantes.

Y nosotros tenemos enfrente a un «enano-gigante» y la obligación moral ante el pueblo de liberarlo de él, cueste lo que cueste. Esto puede lograrse luchando unidos, como en Asturias, Vizcaya y otras regiones. Yo estoy convencido de que allí nadie pregunta al compañero si es de la U.G.T. o es de la C.N.T. Allí luchan juntos, como en el 1934 y el 1936. Juntos van a la prisión y muchos son los que juntos fueron al pelotón de ejecución. Y la sangre mezclada nadie puede separarla ni distinguirla. Despertemos de una vez y para siempre, cumpliendo nuestro deber para con nuestros hermanos del Interior. La conjunción del proletariado español es un imperativo insoslayable y una de las armas más eficaces deberá ser la Alianza Sindical. Situarse frente a ella, de buena o mala fe, es situarse frente al Pueblo español.

SERRANO

Burdeos.

La Iglesia y el 19 de julio

Está reconocido y adoptado por la creencia filosófica, lo mismo que por todas las ramas del saber, el principio, ya axiomático, de que no hay efecto sin causa ni causa sin efecto.

El 19 de julio fué el efecto de múltiples causas, la eclosión lógica y natural de ciertas gestaciones producidas con anterioridad; ha biéndose convertido en potente faro ha iluminado, y sigue iluminando, el camino a seguir por el proletariado internacional.

⁂

Esta es la fecha histórica en que comienza la gran epopeya del pueblo español y que ha sido escrita con letras de oro en los anales del proletariado militante; hay necesidad de haber vivido esa fecha histórica, para compenetrarse y darse cuenta de lo que ella simboliza y encarna en sí; pero como quiera que para hacer una apología, con un canto a esa memorable fecha, hace falta también poseer las cualidades de un genio de las letras, para no caer en el delito de la infidelidad, cualidades que yo no poseo ni con mucho, me abstendré de ello y me concretaré a decir y demostrar las causas que contribuyeron a que tal gesta se produjera.

Es monstruoso, aberrante concebir que una institución, como la Iglesia, que se llama espiritualista y por lo tanto humanitaria, y que tiene en su decálogo un mandamiento que dice «no matarás», que instigue y participe a fondo en esas luchas fratricidas, que sea causa de muerte de infinidad de seres humanos, y sin embargo, aunque inconcebible sea, esa es la pura verdad: He dicho y demostrado en diferentes artículos que la Iglesia ha sido la provocadora y desencadenadora de las guerras habidas, pero hoy me ceñiré sólo y exclusivamente a señalar el rol que la Iglesia desempeñó en esa fecha del 19 de julio, y las consecuencias que de ello se derivaron.

Con 15 días de antelación al 19 de Julio se sabía, en los medios confederales, la conspiración de los conjurados y los propósitos decididos de llevarlos a cabo lo antes posible, aunque se ignoraba el día y hora de su pronunciamiento; en ese intervalo de tiempo, toda la militancia confederal y faísta, estábamos vigilantes, y al acecho, desde nuestros locales sociales, hasta altas horas de la madrugada, en espera que salieran a la calle los conspiradores para hacerles frente entablando la lucha.

En esa continua agitación y tensión de nervios, llega la noche del 18 al 19 de julio, los sindicatos, y especialmente el de la Construcción, no dan cabida a la intermitente afluencia de grupos de trabajadores que se presentan dispuestos y decididos a empuñar las armas para combatir al fascismo; son las diez de la noche, y entre los grupos de compañeros que se informan, discutiendo y comentando la situación, se rumorea que en Gobernación darán armas, llegado el momento preciso, y ante la eventualidad muchos de estos grupos, entre ellos el que esto escribe, decidimos ir en tal dirección; todo aquel que conozca Barcelona, sabe muy bien que el trayecto más corto que hay entre la calle Mercader, donde se hallaba el Sindicato de la Contrucción, y la plaza Palacio, donde estaba Gobernación, es pasando por la calle de la Platería; como el tiempo nos urgía, tal itinerario fué el que cogimos, pero que apenas habíamos entrado en dicha calle sonaron tiros de fusil, tirados hacia nosotros, desde el campanario de Sta María del Mar, sitio que domina toda la calle hasta la Vía Layetana, obligándonos con ello a retroceder camino y tomar otra dirección, cual fué plaza Antonio López y plaza Palacio; llegados aquí, nos encontramos con muchos grupos de trabajadores que discutían acaloradamente pidiendo armas para defender la República, y se les alegaba, por parte de representantes de Gobernación, de que todavía no se había sublevado la guarnición de la plaza; la réplica fué rápida y contundente, por parte de los trabajadores, diciéndoles lo que les había pasado en la calle Platería que era exactamente igual a lo que a nosotros nos acababa de suceder.

Fueron muchas las Sta María del Mar en Barcelona las que hicieron tal acto de provocación de guerra, y fué la Iglesia, los curas trabucaires, los que, desde los campanarios, pasaban, al mismo tiempo que a ser los primeros beligerantes en la lucha, atacando al pueblo todavía indefenso, los que daban, con las detonaciones de sus disparos, la orden a sus conjurados de que había llegado la hora de dar el cuartelazo, sacando las fuerzas del ejército a la calle para apoderarse, por la fuerza de las armas, del poder del Estado que el pueblo español se había dado en unas elecciones libres.

No voy a hacer una relación de cómo, en ese 19 de julio, el fascismo fué aplastado en Barcelona, y con ella en Cataluña, puesto que, si tal cosa hiciera, se creería ver en ello una labor partidista, lo que me repugna y rechazo, máxime si tenemos en cuenta que en este 19 de julio del 62, el problema de España no es un problema a resolver por un partido u organización determinados, sino que es un problema a resolver de conjunto entre todas aquellas fuerzas democráticas sin signo totalitario, pero lo que podemos y **debemos** decir, en honor a la verdad y a la justicia, y como estimulante para futuras luchas, de que quien aplastó el fascismo en Barelona, fué la bravura, el coraje y la voluntad férrea y terminante de los hombres de la C.N.T. y de la F.A.I., con sus actos heroicos en la lucha, y con la participación espontánea y decidida de muchas Luisas Michel y no menos Gavroches. Se estaba en pleno fragor de la lucha, cuando todavía no se podía saber cuál sería el resultado final

(Suite en page 6.)

---

el Museo, con fragmentos de esculturas, mosaicos, armas, pesos, vasos, monedas y útiles, en preciosa colección de antigüedades.

Sagunto goza de buenos medios de enlace. Entre las comunicaciones, destacan los caminos de hierro de Barcelona a Valencia por Villanueva y de Zaragoza a Valencia. En el ferrocarril periférico existen las plazas de Barcelona, Prat de Llobregat, Gavà y Viladecans, Castelldefels, Vallcarca, Sitges, Villanueva y Geltrú, Cubellas, Calafell, S. Vicente, Torredembarra, Altafulla-Tamarit, Tarragona, Salou, Cambrils, Montroig, Hospitalet-Vandellós, Ametlla del Mar, Ampolla-Perelló, Granadella-Camaries, Amposta y Aldea, Camprodó, Tortosa, Sta Bárbara, Fregina's, Ulldecona, Alcanar, Vinaroz, Benicarló y Sta Magdalena de Pulpis. Asimismo, Alcalá de Chisvert, Torreblanca, Cabanes, Oropesa del Mar, Benicasim, Castellón de la Plana, Almazora, Villarreal de los Infantes, Burriana, Nules-Villavieja, Moncófar, Chilchés, Almenara, Sagunto, Puzol, Puig de Sta María, Masalfasar, Albuixech y Valencia. En la vía férrea transversal figuran las estaciones de Zaragoza, Cuarte, Santa Fe de Huerva, Cadrete, María, Botorrita, Muel-Mozota, Longares, Cariñena, Encinacorba, Villarreal de Huerva, Villadoz, Badules, Villahermosa, Ferreruela, Cuencabuena, Lechago, Navarrete, Calamocha, Caminreal, Torrijo y Monreal del Campo. Del mismo modo, Villafranca, Alba del Campo, Santa Eulalia, Villarquemado, Cella, Caudé, Concud, Teruel, El Puerto, La Puebla de Valverde, Sarrión, Mora de Rubielos, Rubielos de Mora, Barracas, Begis-Torás, Masadas Blancas, Caudiel, Périca, Navajas, Segorbe, Soneja,, Sot de Ferrer, Algar, Algimia de Alfara, Estivella, Gilet, Sagunto, Masamagrell, Alboraya y Valencia. En la misma índole, tienen sus resaltes, entre otras, la carretera del oriente peninsular y la carretera del oriente peninsular y la carretera de Segorbe, Teruel y Zaragoza. Entre las notas históricas, donde el encuentro de las grandes rutas, el general Arsenio Martínez Campos, delante de una brigada, se pronunció por el hijo de Isabel v de Francisco de Asís, el 29 de diciembre de 1874.

Una sensación dolorosa se produjo en Sagunto ante los sucesos de la huelga general de Alcoy, de julio de 1873. Por tal motivo, varios actos llegaron a efectuarse en protesta de la ruda y cruenta represión de que fueron víctimas los trabajadores de la indicada villa, que se manifestaron por unas condiciones humanas de trabajo y por un cierto alcance adquisitivo de los jornales. Las convulsiones de 1909 y de 1917, tuvieron su eco en Sagunto, cual, asimismo, en otros pueblos y ciudades de la región levantina. En lo común, para bien esperar el logro de un determinado objetivo se hace necesaria la presión y la fuerza. Por ello, se hace preciso un sentido de amplitud, dentro de lo posible. Esto no significa aquello del sindicalismo neutro, ni supone tampoco lo que suele atribuirse a la grandiosa organización sindical norteamericana que, sin embargo, en rigor, no es la única en el país. Desde luego, el sentido de amplitud implica, en un aspecto, una vigorosa actividad del militante, y, por otro lado, un principio de prudencia. Sin estar en el propio propósito, ni mucho menos, de no observarse una actitud de respeto, se ofrecen, algo así, como facilidades a otros organismos, cual, por ejemplo, a una organización católica. Si por un objetivo especial, se comprende que es necesaria una alianza, no hay por qué detenerse. Los pactos, siempre circunstanciales, resultan difíciles, no por las significaciones ideológicas, sino por las propensiones de hegemonía. En todo y por todo, el elemento libertario no tiene ni que dar la sensación de dejar de lado las ideas. Mismo no puede, ya que las ideas van consigo, esto es, las lleva dentro, en el propio corazón. En el mes de octubre de 1934, en relación con las gestas heroicas de los mineros de Asturias, que por espacio de nueve días sostuvieron reñidos combates con los efectivos de una negra acumulación de fuerzas, los obreros de Sagunto y del Grao tuvieron serios incidentes con la guardia civil. Asimismo se cuidaron de unos infantes de los intrépidos mineros asturianos. De la misma forma, con referencia al conflicto general de Zaragoza, se hicieron cargo de unos niños de los valientes huelguistas de la ciudad de los sitios. En el célebre congreso que en el mes de mayo de 1936 se celebró en el Iris Park de Zaragoza, en medio de tantos y tantos preciosos aportes, se estimaron las juiciosas intervenciones de los delegados del cuerpo sindical saguntino.

Las nuevas del alzamiento marroquí, del 18 de julio de 1936, como en infinidad de lugares, ocasionaron una fuerte impresión. Personas de la avanzada social, y de grandes ánimos, fueron de un sitio para otro, cual se vieron concurridas las casas con aparato de radio. Al día siguiente, las calles fueron tomando un aspecto de mayor afluencia. La guardia civil quedó acuartelada. Grupos establecieron una firme vigilancia. Habiéndose formado una manifestación, ella acudió al Ayuntamiento que, seguidamente, pasó a manos del público. El día 20 se creó el comité local de defensa. Asimismo se efectuaron varias intervenciones de puntos abandonados. Al día siguiente fué tomado el cuartel de la guardia civil .Varios establecimientos se fueron transformando en cooperativas C.N.T.-U.G.T. Por entre los medios juveniles y de grande actividad, surgió la idea de acudir al frente. El propósito tuvo una excelente acogida, en la ciudad y en el puerto debido a la atmósfera de entusiasmo. La guardia civil de un buen número de localidades expresó el deseo de sumarse a la empresa. Los vehículos salieron hacia los puestos turolenses. De entre los paisanos, casi todos esperaban que serían adecuadamente armados a la llegada. Mas, en La Puebla de Valverde, inopinadamente, en acto de ignominia, la guardia civil les hizo fuego de una manera feroz, rápida e intensa. La Puebla de Valverde se encuentra a 111 kilómetros de Sagunto, a 8 del Puerto de Escandón y a 26 de los célebres cuan tristes enamorados, Isabel de Segura y Diego de Marcilla o Marsilla.

En palma de favor, de acierto y de valía, la Colectividad C.N.T.-U.G.T. vino a conseguir un verdadero aprecio. Bien organizada, adoptó la práctica del equipo e, igualmente, del grupo más o menos variable, a tenor de las faenas del campo. Esa disposición le fué favorable y beneficiosa para el arreglo de piezas y caminos. Con afecto, hizo envíos a Madrid y otros lares. De igual, en asistencia, envió naranjas y otros frutos a las líneas de combate.

Entre los aspectos locales, una buena cantidad se unió a las columnas de Hierro y Torres-Benedicto. Por lo que atañe a los aportes de material, sobresalió la notable obra de los blindajes, como, de la misma manera, la fabricación de municiones. En otro de los sentidos, fueron establecidas varias bibliotecas públicas y salas de lectura, que se vieron muy concurridas.

Con la desgraciada ruptura del frente aragonés, del 9 de marzo de 1938, comenzaron los temores. El movimiento del corte fué harto sensible. Con el resultado final de las operaciones del cruce del Ebro, comenzadas el 25 de julio, aumentaron las inquietudes. Ante la situación de las presiones del enemigo, por diversos sitios se realizaron varias obras de defensa. A pesar de los estuerzos, la avalancha adversaria fué enorme, con una grande abundancia de pertrechos de guerra. Fatalmente, el 28 de marzo de 1939, los fascistas cayeron sobre Sagunto. En el tropel de bandadas de fieras sedientas y desenfrenadas, cual en tantísimos lugares de infortunio, atropellaron, hirieron, contusionaron a niños, cortaron el pelo a mujeres y asesinaron por las casas y en medio de la calle. Acto seguido, se dieron a la tarea criminal de las detenciones, de las torturas y de los fusilamientos. En el exilio existen unas veinte familias de Sagunto, con el recuerdo, la pena y la amargura de tanto calvario. Asimismo, dentro de las preocupaciones y de la atención continua, ellas mantienen, al igual, con todo vigor, la fe y las ansias por el total hundimiento de la más horrible e infame de todas las dictaduras.

Miguel JIMENEZ

DE TOUT ET POUR TOUS

Concentración Internacional Juvenil Libertaria

ISTRES (Bouches-du-Rhône) 1962

Lugares factibles de visitar por su prestigio histórico y pintoresco

Pont du Gard, a 70 km. — Nimes, à 80 km. — Avignon, a 50 km. — Tarascon, a 55 km. — La Fontaine de Vaucluse, a 55 km. — Marseille, à 55 km. — Arles, a 37 km. — Les Baux de Provence, a 35 km. — Les Cedres, a 60 km. — St-Rémy, a 40 km. — La Costa Azul, a 150 km. y el Mediterráneo, à 10 km.

Actividades

Además de las salidas a los lugares que los propios asistentes a la misma crean conveniente, tendrán lugar conferencias a cargo de conocidos compañeros; las tradicionales charlas que por sus resultados juzgamos de sumo interés; teatro, organizado por un grupo de compañeros, así como una selección de conferencias registradas en magnetofono que estarán a disposición de todos los compañeros.

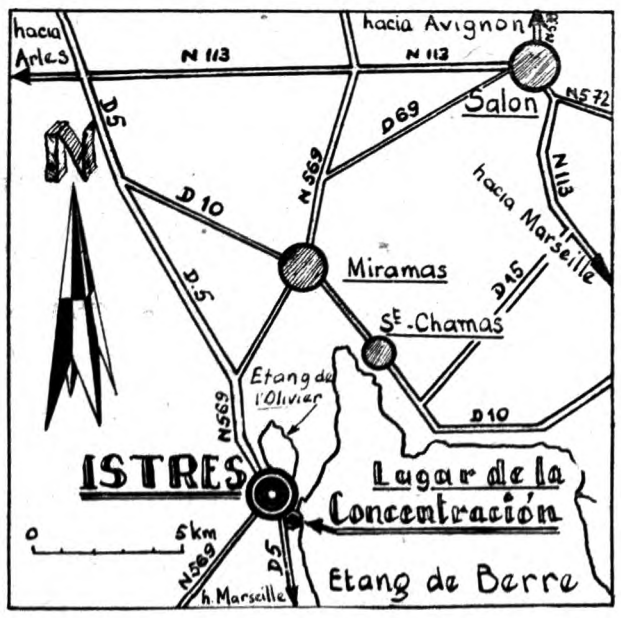
Ferrocarril

Miramas Salidas	Istres Llegadas	Marseille Salidas	Istres Llegadas
7 h. 32	7 h. 42	6 h. 06	7 h. 32
8 h. 17	8 h. 27	10 h. 30	11 h. 59
12 h. 52	13 h. 02	17 h.	18 h. 24
18 h. 22	18 h. 32	19 h. 30	20 h. 51

Autobuses

Aix Salidas	Istres Llegadas	Marseille Salidas	Istres Llegadas
6 h.	7 h. 40	6 h.	7 h. 30
11 h. 30	13 h. 10	9 h.	10 h. 30
		14 h. 30	16 h.
		16 h. 30	18 h.
		18 h. 30	20 h.

NOTAS. — Notificamos a los compañeros que, en la misma habrá un economato en el que encontrarán diversidad de comestibles. Rogamos a los compañeros que se provean de cuantos utensilios crean conveniente para el camping, así como lo necesario para dormir y comer; en cuanto al albergue, todo aquel que posea una tienda de compaña debe llevarla consigo.



FESTIVAL EN CLERMONT-FERRAND

Una vez más, el «Grupo Artístico Cultural» ha obtenido merecido éxito en el gran Festival Folklórico Teatral, por él representado el día 10 de junio del corriente año, en la Sala de Fiestas de la Casa del Pueblo de ésta villa, poniendo en escena la obra dramática-social en 4 cuadros de M. Temblador: «Rosita la Heroina», seguida de escogido conjunto de variedades. Todo lo cual dió como buen resultado que la numerosísima asistencia al Festival dejara constancia de entusiasmo por medio de repetidos y nutridos aplausos ante las acertadas y respectivas intervenciones de nuestros voluntariosos actuantes, jóvenes y adultos de ambos sexos.

Completó este bien presentado Festival la graciosa intervención del Grupo Infantil de Burdeos, entre nosotros, ese día en Jira-Excursión por la Auvernia, quien puso es escena con donaire y acierto el divertido sainete cómico: «Y se curó», siendo asimismo aplaudidos por el respetable sus airosos intérpretes, lo que corroboró al éxito mencionado, así como el conjunto musical del Grupo clermontino, actuando, como de costumbre, con acierto en sus diferentes intervenciones con «aires» regionales y tipicamente españoles.

A los fines que es de suponer, queremos ser escuetos y concisos; reseñar como deberíamos y es merecido, sería, en verdad, ocupar espacio demasiado extenso, razón por la cual no nombramos a nadie, como habitualmente venimos haciendo, sino que englobamos a todos, adultos y jóvenes de ambos sexos, encomiando sus entusiastas y acertadas intervenciones e interpretaciones sucesiva y respectivamente.

Pero diremos que el «Grupo Artístico Cultural» de Clermont-Ferrand prosigue por su ascendente camino de superación en todos los sentidos, que jóvenes y adultos de uno y otro sexo han ido dejando ayer y dejan de ello hoy firme constancia, no sólo en entusiasmo, voluntad e interés, sino igualmente en marcadísimo empeño en superarse, lo que van logrando en gran parte, habida cuenta que en las «tablas» cuesta mucho y se necesitan muchos años para ir logrando bastante del «todo» y teniendo en cuenta sobre todo, que lo que hacen, idean y realizan es por pura afición, luego de nerviosísimas jornadas colegiales, unos, después de agobiadora jornada de trabajo, otros.

Quien y quienes con callada satisfacción los observamos ensayar una y otra vez, vueltos al ensayo hasta las últimas horas del Festival a celebrar; quien y quienes observamos a ese activo e inquieto ramillete de jóvenes de sexo diferente ir y venir yendo de aqui para allá y aculla, ora elaborando en madera lo que sostendrá este o aquél decorado, ora pintando con afan y esmero el decorado, ora trazando dibujos semi-cuadros e imágenes alegóricas que darán vivacidad y más real representación a la escena o escenas a representar; quien y quienes observamos a los adultos, aportando asimismo todo su «hacer», no podemos por menos de expresar el encomio ya mencionado y decir a todos: ¡Adelante con esa inquietud, con ese entusiasmo, con esa voluntad de hacer, componentes del «Grupo Artístico Cultural» y adelante todos, compañeras y compañeros de Clermont-Ferrand!

Si, adelante, en espera del próximo Festival, confiando será otro éxito para todos el que ya estáis organizando para el 28 de julio (sábado), por la noche en la misma sala y edificio y en el cual pondréis en escena la obra dramática-social en tres actos de J. Dicenta: «Juan José», éxito que os desea fraternal y entusiastamente.

CORRESPONSAL.

La Iglesia y el 19 de Julio

(Suite de la page 5.)

de la contienda, que el pueblo barcelonés unánime, de forma instintiva, consciente del peligro que le acechaba, y con la intuición que le es propia, secundó a los hombres de la C.N.T. y F.A.I., que tan valientemente se batían, arremetiendo con el fuego las guaridas de alimañas y facinerosos de la Iglesia; todas las Sta María del Mar de Barcelona fueron pasto de las llamas, y el calor que estas llamas producían, calcinaban los muros de esos antros e incitaba a los combatientes a redoblar el valor y el heroísmo en la lucha; solamente fué respetada una sola Sta María del Mar, que por su valor arquitectónico, se consideró útil guardar: la Catedral.

En ese 19 de julio, la Iglesia recibió, de parte del pueblo, la debida lección, su merecido: había sembrado vientos, a través de las generaciones, e irremediablemente tenía que recoger lo que recogió: tempestades.

La Iglesia no ha tenido en cuenta para nada aquel párrafo del Evangelio que dice «el que con la espada hiere por la espada muere» y no es que esto lo digamos con regocijo, no, porque la moral del anarco-sindicalismo, los ideales y sentimientos de sus hombres, siempre han puesto, y ponen, por encima de todo el amor y respeto a la vida del ser humano, pero tampoco lo decimos con amargura, puesto que ello no fué más que la vocación lógica y humana, por parte del pueblo, al poner éste en práctica el derecho incontestable que todos los códigos confieren al hombre y a los pueblos: el de legítima defensa, derecho que la misma Iglesia confirma, de una forma simbólica, cuando dice «en el pecado va la penitencia».

Ese 19 de julio, tuvo también una fase constructiva, que ha tenido internacionalmente grandes e incalculables repercusiones en la vida político-económico-social de los pueblos; en ese período de 33 meses de lucha encarnizada, en que el pueblo español debió de hacer frente al fascismo internacional, lo mismo que a la complicidad velada de las seudo-democracias, con su Comité de No-Intervención, ha hecho, al mismo tiempo, grandes realizaciones que han sido la admiración del mundo entero, convirtiéndose, por ello, en constante **antorcha** que ilumina el camino que los pueblos deben seguir en una nueva vida social.

El Decreto de colectivizaciones de la Generalidad de Cataluña, la municipalización de la vivienda de Barcelona, la gestión de las Empresas por los obreros, etc., etc., son realizaciones que si tenemos en cuenta en el momento y las circunstancias que fueron llevadas a cabo, forzosamente habrá de reconocerse, que, aun a pesar de su imperfección, no dejan de ser un triunfo de la clase proletaria que ha demostrado, con hechos, la caducidad de las estructuras capitalistas, demostrando, al mismo tiempo, ser capaz de regir por sí misma sus propios destinos con nuevas y adecuadas estructuras.

Es a partir de esas realizaciones, producto del 19 de julio, que la acelerada evolución de los pueblos se produce y se manifiesta, traduciéndose en actos en la legislación social de todos los países; prueba de lo que decimos, es el reconocimiento **de jure** y **de facto** de la asistencia a la vejez, a la familia, a los sin trabajo, como también lo es los decretos de nacionalizaciones y la participación de los obreros en la gestión en estos organismos económicos.

Estó es una prueba palpable de que nuestra gesta del 19 de Julio no ha sido estéril, de que no hemos sido vencidos, sino más bien asimilados; decía no ha mucho tiempo un viejo veterano del anarco-sindicalismo en una de sus conferencias: «Se dice que el anarco-sindicalismo está en decadencia y yo digo por el contrario que hoy hay más anarquistas, sin llamárselo, que nunca». Tenía razón el compañero en cuestión; son las ideas, los principios socialistas de diferentes matices, los que han sido asimilados por el conjunto de los pueblos, y la aceleración de esta evolución ha sido catapultada por el 19 de julio. Los pueblos, habiendo tomado conciencia de su valía, de lo que son, y de lo que también son capaces de hacer, han levantado la bandera de las realizaciones de aquel glorioso e inmortal 19 de Julio.

Seamos sus dignos continuadores, redoblando nuestras actividadades, para acelerar, en lo posible, el hundimiento del régimen genocidista del franco-falangismo, y demos un grito que haga eco en todos los corazones proletarios.

¡Viva el 19 de julio!

Isidro ARTIGAS

Desde Yanquilandia

(Suite de la page 3.)

cluídos de los llamados fondos benéficos. O sea, los sindicatos controlan, o parcialmente controlan, sumas muy superiores a la 1.300.000.000 reportados. La última suma (a excepción del falso reporte del IBEW) representa los fondos de los sindicatos mismos, disponible para ser invertidos o gastados a discreción.»

He aquí, en parte cómo están los capitales: Los mineros, 110 millones 419.000; obreras en prendas de mujer, 44.741.000; camioneros, 38.813.000; obreros siderúrgicos, 31.552.000; productores de automóviles, 30.760.000 dólares, etc. Estas sumas están, desde luego, controladas por los faraones sindicales; no por los obreros de los sindicatos. Ellas representan una grandiosa parte en el capitalismo que sujeta a los faraones sindicales amarrados a los intereses de los amos. Y el control o el control parcial de los faraones sobre los fondos de «beneficiencia» les da una mayor participación en el capitalismo. Así ellos tienen una parte en la continua explotación de los trabajadores, a los cuales se supone que representan.

—o—

Pregunta sin malicia: ¿Cuánto han dado estos riquísimos sindicatos americanos, adheridos a la C.I.O.S.L., para ayuda a los huelguistas de España y para la Resistencia española? — N. de la R.

AVISO

El compañero Isidro Prats encarece al compañero que estando hospitalizado en Carcassonne le escribió por mediación de S.I.A. le escriba directamente a él, porque dicha carta no la recibió por causas involuntarias. Las señas son:

Isidro Prats, 14, rue St Jerome
Toulouse (Haute-Garonne)

¿Progreso humano?

(Suite de la page 4.)

demás, ha empleado a todos aquellos fascistas para los estudios nucleares mortíferos, y no hablemos de otras naciones que, aunque en pequeña escala, también hacen de las suyas.

El pensamiento,el choque psicológico que producen estos hechos en la sensibilidad de los hombres conscientes, hace que se levanten las voces de protesta contra esa cadena interminable de fabricación de máquinas infernales.

¿Cómo es posible que países que se dicen demócratas, como son los Estados Unidos de América, la Rusia Soviética, etc., etc., tengan a su servicio esos consejeros técnicos tan «humanos» y los gobernantes de esos países recojan con gran satisfacción los consejos y estudios de tales personas para ponerlos inmediatamente en ejecución, sin analizar, sin meditar el dispendio que ello va a causar a la economía del país?

¡Ah! Si se tratara de estudiar, analizar la situación económica de los productores, entonces si verían que si se mejoraba la situación obrera se produciría la baja de los valores del Estado.

Es hora ya que todos los que pensamos, que somos amantes de la vida humana, nos unamos en un fuerte bloque y vayamos de frente a la destrucción de todos los depósitos de ese material mortífero, llegando así a la inmovilización de esos asesinos de la humanidad.

V. BALLESTEROS

PARADEROS

Se desea saber los paraderos de:

Tomás Cano Ruiz. Pregunta Francisco Cano, 1, rue Sambre et Meuse, Narbonne (Aude).

José Galileo Canete, de Baena. Escribir a M. Crivillé, 49, Fbg. Jaumes, bloc C, app. 30. Montpellier.

Manuel González Quesada, de Treceno, Santander, o alguien que pueda dar noticias suyas. Deben dirigirse al compañero Eleuterio Granero chez Pallas, 3 bis, boulevard du Lycée, Annecy (H.-S.).

José Picón Lago. Preguntan sus familiares. Escribid a M. Le Maire de Chateaux-Arnoux (B.-A.).

Se desea saber el paradero de Manuel Guillén, de Huera del Común (Teruel). Escribid a Miguel Tello Guillén, 41, rue de l a Tombe Irsoire, Paris (14e).

Festival en Grenoble

El día 20 del pasado mes de mayo fué celebrado, en la sala de San Bruno de Grenoble, el anunciado y esperado festival organizado por la Sección de S.I.A. grenoblesa.

El grupo artístico «Aires de España», prosiguiendo sus acertadas actuaciones en la presente temporada primaveral, cosechó un nuevo éxito y contribuyó, una vez más, a plasmar en realidades la solidaridad, la ayuda posible a quienes de nosotros necesitan o puedan necesitar.

Para no repetir parte de lo que en otras ocasiones hemos escrito, nos limitaremos a señalar que el grupo artístico «Aires de España» ha sido enriquecido con nuevos y valiosos elementos y nos ofreció un programa de fiesta variado y ameno.

La presentación de los artistas, el anuncio de las diferentes partes del festival, fué obra de nuestro querido amigo De las Rosas, animador entusiasta, generoso y poseedor de mucha y buena voluntad.

CORRESPONSAL.

COMUNICADO

Victor Santidrian que antes vivía en Souillac, comunica que su dirección actual es Residencia «Marie Laure», 4e Et., Ay. Lons, Bilère. Pau.

Tomen buena nota todos sus corresponsales.

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

REGIONAL DE ARAGON, RIOJA Y NAVARRA

AGRUPACION DE TOULOUSE

El día 12 de agosto, esta Agrupación celebrará una reunión en la Sala de la Biblioteca, Bolsa del Trabajo, a las diez de la mañana.

Es de mucha importancia lo que debe tratarse, por lo que se ruega a todos los compañeros estén presentes al fin de cumplimentar el acuerdo del Pleno Regional : Nombramiento de la Comisión Regional.

Esperamos la asistencia de todos.

La Comisión Local

F. L. DE PERPIGNAN

La Federación Local de Perpignan invita a sus afiliados a la Asamblea general, que tendrá lugar el día 5 de agosto, a las 9 y media de la mañana, en el Café Casagnas, Plaza del mismo nombre.

Dada la importancia del temario a discutir, se ruega la asistencia de los compañeros.

S.I.A. — S.D.E. SECCION DE TOULOUSE

Representación teatral para el sábado, 4 de agosto, a las 9 de la noche en la Bourse du Travail, Place St-Sernin, en la que los dos grupos

«IBERIA» y «JUVENIL»

pondrán en escena el drama en un acto:

«LOBO POR LOBO»

y el sainete cómico:

«ENTRE MARIDO Y MUJER»

ambos debidos a la pluma de José Peirats.

En el transcurso de la velada se tirará la tómbola prevista para el día 29 de julio.

Invitación cordial a todos los españoles.

LA ALIANZA SINDICAL

En la imposibilidad de dar todos los textos, bastantes extensos, en que se hace pública la constitución de la Alianza Sindical, por lo menos antes de la interrupción forzada de la aparición normal de «ESPOIR», debido a las vacaciones del personal de la imprenta, sin perjuicio de que esos textos sean publicados más adelante, damos en este suelto la noticia de la constitución de la Alianza sindical en Orléans, en Nevers y en Béziers.

Los compañeros de la C.N.T. y la U.G.T. de Orléans han redactado un extenso manifiesto, en el que afirman su inquebrantable voluntad de luchar contra la dictadura franquista y contra todas las dictaduras.

En Nevers la Alianza se ha constituído, quedando su Comité compuesto por los siguientes compañeros: Presidente, Francisco López, de la U.G.T.; Secretario, Ramón Porté, de la C.N.T.; Vicepresidente, José Broto, de la C.N.T. y vice-secretario, Manuel Vergara, de la U.G.T.

No figuran en el Comité de Alianza representantes de S.T.V. por no existir afiliados a esa organización regional en la Nièvre; si existiesen, hubieran sido invitados a formar parte de esa Alianza.

En Béziers se ha constituído asimismo el Comité de Alianza y, después de una serie de muy atinados considerandos, dan cuenta de la constitución del organismo. Los cargos han recaído en los siguientes compañeros:

Presidente, Isidro Artigas, de la C.N.T.; Secretario, Juan Nerán, de la U.G.T.; Vocales, Liberto Cuadrado, de la C.N.T. e Ignacio Ruiz, de la U.G.T.

Solidaridad de Trabajadores Vascos no está representada, por no existir afiliados en la localidad.

JIRA REGIONAL A ISTRES (ETANG DE BERRE)

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el Exilio invita a sus Federaciones Locales, afiliados, familiares y simpatizantes, a la Jira Núclear que tendrá lugar el domingo, día 19 de agosto, en Istres (Etang de Berre).

Las magníficas Jiras de Cabrières d'Avignon y de Hyères, han demostrado la gran vitalidad y hermandad ideológica de toda la familia confederal y libertaria ubicada en Provenza.

Para dar el realce que merece a la Concentración Internacional Juvenil que durante todo el mes de agosto se celebrará en Istres, recomendamos a las 35 FF.LL. del Núcleo la organización práctica de desplazamientos colectivos.

Es preciso e indispensable aportar nuestro calor a los «aguiluchos» esparcidos por el mundo, esperanza y futuro de nuestro Movimiento. Nada mejor para conseguirlo que la convivencia humana y fraternal y el libre intercambio de pensamientos e ideas con el fin de fortificar la común capacidad constructiva del conjunto del Movimiento Libertario.

Concurriendo a la Jira y a la Concentración demostraremos, una vez más, el valor permanente de la C.N.T. que, sin olvidar a los compañeros presos y perseguidos por la tirania franco-falangista y al pueblo hispano en lucha permanente contra el régimen, aprovecha cuantas ocasiones se le presentan para realizar una labor fecunda de educación y captación.

FF.LL. y compañeros del Núcleo de Provenza : ¡Todos, absolutamente todos, a la Jira Regional del Domingo 19 de agosto en Istres y a la Concentración Juvenil Libertaria!

El Secretariado.

S.I.A. DE BEZIERS

Domingo dia 12 de agosto, el Secretariado de S.I.A. en Béziers, organiza una jira al Sau-de-Vezoles (Cabaretou), invitando a tolos compañeros y amigos de S.I.A. que quieran tomar parte.

Para las inscripciones, dirigirse a Sara Guillén, 24, rue Barbès. Salida a las 7 horas, de la Place de la Citadelle.

Esperamos la máxima asistencia de todos, para pasar este día de descanso y compenetración moral, en la mayor armonía.

Lugar tranquilo, espacioso y sano, para pequeños y grandes, con un manantial de agua fresca, alrededor grandes extensiones de bosque, una parte repoblada de nuevo. Se ruega se traiga la comida en frío.

El Secretariado.

★

PARADERO

Interesa saber el paradero del compañero Domingo Paloma, que perteneció a la F. L. de Rubi (Barcelona), o de alguien que estuviera con él en la retirada, cuya dirección era, en el frente: 56 Brigada, séptimo batallón, segunda compañía, Base Turia 3, C.C. 12. Se interesa por él su compañera de España. Se ruega al que pueda dar noticias escriba a su cuñado: M. Margarit, Cité des Albères, 16, Bd St-Assiscle, Perpignan (P.-O.).

No es egolatría siquiera lo que existe en algunos. Es autoritarismo, es prepotencia inútil.

La Jira regional de Provenza en Hyères

Como estaba anunciado, el sábado día 14 de julio se celebró la Jira organizada por la Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el Exilio.

Playa y campo. Pinos y mar fué esta vez el lugar designado como punto de reunión de la familia confederal y libertaria del Núcleoe que acompañado de amigos y simpatizantes, numerosísimos dieron la sensación de una verdadera concentración.

Hyères tiene para nosotros un hondo sentido de responsabilidad y sentimental. Enclavado en este florido y pintoresco pueblo del Var se encuentra la casa de reposo del «Bon Séjour» donde se albergan infinidad de ancianos españoles de todos los credos políticos y sociales.

El Núcleo de Provenza, olvidando los puntos de vista que puedan separarle en el terreno ideológico, puso a su disposición una gran autobús para que se trasladaran al lugar de la Jira, invitados a pasar un día de confraternización con las mujeres y los hombres de la C.N.T.

Son ancianos, son españoles, son exilados, son víctimas de la sociedad y aunque no fuera más que a estos titulos, tenían derecho a presidir una Jira organizada por una colectividad que lucha sin descanso para que en el futuro los seres humanos no sean considerados como el limón al que desposeido de todo su jugo es arrojado al asilo, donde falta la voz amiga que le consuele en sus largas noches de insomio, donde falta la mano amorosa que le atienda cuando sus miembros enquilosados por el peso de los años y de los sufrimientos, se niega a obedecer su voluntad.

Y entre la familia ácrata sintiéronse alegres y felices, aunque sólo fuera por unas horas. Rememorar es vivir. Y por tal motivo es ya una costumbre todos los años pasar una jornada juntos, donde la fraternidad reina esplendorosamente.

La convivencia con la multitud de jóvenes asistentes les recordó aquella época en que por su acción les debemos todos muchas de las reivindicaciones conseguidas y recordaban con emoción aquel mes de frío de febrero del 39 en que abandonaron la tierra que les vió nacer ; el hogar, la familia y cuanto les era querido para aceptar, sin claudicaciones, voluntariamente, el penoso exilio antes que someterse a la barbarie encarnada por la espada y la cruz de la reacción y del fascismo.

Triste estampa del destierro. Tras una larga vida de trabajo hoy se encuentran solos con sus recuerdos solos con sus esperanzas. ¡Esperanza si ! pues les oímos exaltar a los jóvenes con estas palabras : «No hay que desesperar. Volveremos a España y los haremos libres y felizmente, ya que conocemos el camino para ello y ¡ay de quién se oponga a esta justa aspiración!». Magnífica lección de optimismo para esa legión de «cansados» y comodones que esperan que la libertad de España se la ofrezcan en un desfile de sables al son de la «marcha real».

También es digno de destacar un importante grupo de jóvenes recién llegados de España que se sintieron emocionados oyendo los himnos de la C.N.T. Uno de ellos les decía : «fijaros como el viento mueve los colores rojo y negro. ¿No es una vergüenza que para sentirnos libres tengamos que salir de España? Hemos de volver libres. No todo ha muerto. La presencia de esa bandera y de tantos hombres es un mentis al fascismo y una confirmación de que pronto será liberada España del franquismo».

La Jira fué una de las más concurridas del año. Autobuses con los compañeros y familiares de Aix-en-Provence, Gardanne, Biver, Meyreuil, Trets, Greasque, Rousset, Pelissanne, Salon, Marsella, Jouques, Peyrolles, Sainte-Tulle y Saint-Henri. Coches de Cannes, Cuers, Port-de-Bouc, Cagnes-sur-Mer y Marignane. Compañeros de Toulon, Brignoles, Draguignan, Barjos, olvidando los que, involuntariamente, omitimos.

Instalados los altavoces y previo un saludo emocionado a todos los concurrentes y ancianos, dándoles la bienvenida, empezó la música, haciendo callar a las chicharras que formaban orquesta a un magnífico oír.

La playa fué invadida. El Mediterráneo había dejado de respirar temeroso de asustar a tantos niños que con la variada gama de coloridos de sus bañadores causaban envidia al jardin del compañero Melitón. ¡Al agua, al agua! gritaban todos y hasta los de cuarenta para arriba se zambullían y jugaban como revoltosos chiquillos.

Después de la comida, previas palabras de presentación del titular de Cultura y Propaganda, M. Martinez, los compañeros M. Rodriguez Ureña y A. Alorda, Secretarios de la F.L. de Aix-en-Provence y de la Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza, respectivamente, dirigieron la palabra a los asistentes, el primero con un mensaje y llamamiento a los emigrados económicos tan numerosos en la Región y el segundo conmemorando las gloriosas jornadas del 36 en las que tan digno y preponderante papel desarrolló la C.N.T. y el Movimiento Libertario. Un silencio de oro reinó durante los mensajes, coronados con unánimes aplausos al final.

Una colecta pro-España oprimida fué el colorario final a los citados y breves parlamentos en la que todos los compañeros aportaron su óbolo voluntario.

Un gran acierto de la C. de R. ha sido esta Jira, como lo fué la de Cabrières d'Avignon, como no dudamos lo será la de Istres el domingo día 19 de agosto, teniendo la seguridad de los que han acudido a ambas Jiras y los que no estuvieron presentes faltas de plazas en los autobuses, tomarán las precauciones de inscribirse a tiempo sin esperar al último momento y no perderán una jornada que promete superar, en ambiente y concurrencia, a las pasadas.

En el Etang de Berre-Istres viviremos unas horas con los jóvenes libertarios que celebrarán durante el transcurso del mes de agosto en tan magníficos y acogedores parajes, su Concentración Internacional Juvenil.

El Núcleo de Provenza, unido como siempre y en todas las ocasiones, se volcará en masa a la Jira de Istres.

L. G.

Suscripción pro-España oprimida

COMISIONES DE RELACIONES

Suma anterior	*4.608.886*
C.R. de Charente-Poitou	*43.750*
C.R. Herault-Gard-Lozere	*22.925*
C.R. Altos y Bajos Pirineos	*35.000*
C.R. de Provenza	*24.785*
C.R. del Tarn	*17.000*
C.R. Aude-P.-O.	*45.000*
C.R. de Normandie	*13.750*
C.R. de Orleans	*22.500*
Total	*4.833.596*

FEDERACIONES LOCALES

Suma anterior	*6.397.338*
F.L. de Oullins (por error publicación)	*14.000*
Murillo	*740*
E. Sanaluja, de Mont de Marsan	*500*
G. Millan, de Mont de Marsan	*1.000*
F.L. de La Ciotat	*3.840*
F.L. de Chapitre	*3.500*
F.L. de Chapitre : J. Torrens, 500 frs.; J. Cerbera, 500; R. Guardia, 500; R. Zaurin, 500; J. Herrero, 1.000; R. Gimenez, 500; J. Argente, 500; A. Estudillo, 1.000, A. Valle, 1.000; D. Garcia, 500; J. Mendez, 500; M. Garrido, 200; J. Canals, 500. Total	*7.700*
C.P.L. de Sete	*5.000*
F.L. de St. Pons	*550*
F.L. de Beaucaire	*8.400*
F.L. de Pau	*21.185*
F.L. de Marignane	*1.600*
F.L. de Meyreuil	*2.600*
Antonio Villar, de Marsella	*1.000*
Juan Serra, de Marsella	*1.000*
X., de Marignane	*480*
F.L. de Albi	*5.000*
F.L. de Mussidan	*2.400*
V. Garcia, R. Pernon y Domingo, de Mussidan	*680*
F.L. de Roanne	*10.300*
Camilo Basora, de Pau	*20.000*
F.L. de Bagneres de Bigorre	*4.225*
Mayora, de Bagneres de Bigorre	*1.500*
Alicia Mur, de Bagneres de Bigorre	*2.092*
Lista Latorre, F.L. de Chateaudun	*10.000*
Diez, de Chateaudun	*1.000*
F.L. de Carmaux	*20.000*
F.L. de Pierrefitte	*2.800*
F.L. de Larroque d'Olmes	*3.880*
F.L. de Argenteuil	*6.000*
F.L. de Valence de Romans	*13.500*
Total	*6.573.810*

RESUMEN

C. de Relaciones	*4.833.596*
Federaciones Locales	*6.573.810*
Total recaudado el 1-6-62	*11.407.406*

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO

Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY.

Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU.

Administrateur : M. CELMA.

- SERVICE DE LIBRAIRIE -

Acabamos de recibir :

En castellano

«Vida Sindicalista», J. Ferrer, 0,30 NF.

«Raul Carballeira», V. García, 1,00 NF.

«Crónica de un Revolucionario», P. Vallina, 2,50 NF.

«Encrucijadas», V. Botella, 8,00 nuevos francos.

«18 años en Rusia», Monclús, 3,00 NF.

En francés

«La révolution inconnue», Voline, 3,00 NF.

«Le vrai D. Juan», V. Loo, 4,00 nuevos francos.

«Le tribunal révolutionnaire», Castelnau, 4,00 NF.

«Klette», Léo Campion, 3,00 NF.

«Le roman d'un fripon», Léo Campion, 3,00 NF.

«Don Quichotte» (dos tomos de lujo), 35,00 NF.

«Pierre Kropotkin» (Le prince anarchiste), 3,50 NF.

En dialecto asturiano

«Lenguateres», E. Palacios, 2,50 nuevos francos.

15 % de descuento a partir de 5 NF. Pedidos a nuestro Servicio de Librería. Pagos a M. Celma, 4, rue Belfort (2e). C.C.P. 952-38 — Toulouse.

ESPOIR CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C.N.T.F.

Cinéma

"COME BACK AFRICA"

UNE IMAGE OBJECTIVE DE LA DISCRIMINATION RACIALE

LORSQU'EN 1959, le gouvernement sud-africain a autorisé le jeune metteur en scène Lionel Rogosin à tourner un court métrage sur la musique nègre, dans les environs de Johannesburg, il ne se doutait pas des images pénétrantes de la discrimination raciale que la caméra allait produire. Lorsquil sen aperçut, il était trop tard, car Rogosin avait déjà mis, bande par bande, ses négatifs en sécurité. Et pourtant, son analyse est objective et ses images filmées montrent bien que les difficultés qui existent là-bas ne sont exclusivement dues aux Blancs.

Le dessein de Rogossin était de dénoncer les conditions de vie inhumaines d'une partie de la population de l'Union. Il donna à son film comme thème : la vie dure du Noir à la ferme, le chant des sirènes de la grande ville, le travail d'extraction à la mine afin d'obtenir une licence de travail pour la grande ville et le déclin total du Noir.

Rogosin a émaillé le documentaire de séquences jouées dans lesquelles il fait évoluer une famille de Noirs. Il a évidemment payé son tribut à cette façon d'individualiser et de romancer : l'accumulation des catastrophes sur la tête de son protagoniste Zacharias frise l'invraisemblable. Mais cette « personification » lui a été imposée par le fait que le public n'est secoué que par la tragédie de l'individu.

Zacharias est un Bantou. Il est séduit par toutes les belles choses que possèdent les Blancs dans la grande ville et par la vie apparemment aisée qu'ils y mènent.

L'afflux des Noirs est toutefois beaucoup plus élevé que les possibilités de travail. Aussi les autorités n'ont-elles rien trouvé de mieux que d'instituer une « licence de travail. Tout Noir dont la licence est périmée et qui n'a pas d'emploi fixe est impitoyablement rejeté dans la jungle. Pour obtenir une nouvelle licence, il doit d'abord travailler durant des mois dans les mines d'or. C'est ainsi que Zacharias y reste plus d'un an avec un salaire tellement minime qu'après le temps exigé, il est obligé d'écrire chez lui qu'on vende une vache pour couvrir ses frais de voyage à Johannesburg.

Le bureau de placement l'envoi comme boy dans une famille blanche. Sa naïveté et son incapacité à s'adapter en peut de temps à la civilisation blanche lui font commettre des gaffes qu'un enfant blanc de sept ans éviterait. Il se fait congédier et erre d'un emploi à l'autre. Il est obligé de chercher l'hospitalité chez un ami dans un faubourg, une sorte de bidonville.

Non seulement le Blanc est adversaire du Noir, mais les divers groupes ethniques noirs (une douzaine) se font mutuellement la vie dure. Ces différends tranchés parfois avec une cruauté sauvage. Rogosin les a symbolisés par la fin tragique de Ninak, l'épouse de Zacharias. Cette fin trop chargée n'est même pas sauvée par les effets sonores réussis.

Signalons, en terminant, quelques données puisées dans « L'Afrique, les Africains » de Gosset et dans « The People of South Africa », éditée par The State Information Office, où il est démontré que, malgré le mépris du Blanc pour le Noir, il ne peut se priver du travail manuel de ce dernier.

Dans les grandes exploitations agricoles, le Blanc joue le rôle de châtelain, tandis que les Noirs échappent à peine au travail d'esclave. En outre, la loi ne reconnaît aucun droit aux populations de couleur : il n'y a pas de syndicats, pas de formation technique, pas de droit de propriété, pas d'accès à l'université, tandis que les chefs de tribus sont représentés par des sénateurs blancs.

(Suite en page 2.)

RIEN NE VA PLUS

Non, rien ne va plus dans notre pauvre planète. On tue des gens dont le seul crime est de crier leur faim (comme cela s'est produit tout dernièrement au Brésil), les bombes prennent le pas sur les écoles, la justice est bafouée et a plutôt l'air d'un torchon, on ne parle que de se préparer pour faire face à « l'ennmi », les droits de l'Homme et du Citoyen ne sont plus de mise et du pouvoir personnel « démocratique » à la dictature, on trouve le moyen de ne plus compter avec le peuple. Toutes les vertus s'effritent, le pavé est de plus en plus à la réaction, les forces de gauche ne retrouvent pas leur équilibre et on assiste — impuissants —, à une nouvelle offensive du fascisme, plus ou moins déguisé dans les rangs des institutions et partis capitalistes.

Rien ne va plus et pour cause. Les deniers publics, les capitaux qui sont le fruit du travail et qui devraient servir pour améliorer constamment les conditions de vie de la collectivité, prennent un tout autre chemin et deviennent la source principale de tous nos malheurs. Avec cet argent, on s'amuse à faire des guerres absurdes, avec les sacrifices que cela comporte, surtout pour la jeunesse ; on fabrique ou on espère pouvoir fabriquer des bombes pour se « défendre » et les dépenses militaires, dans un cas comme dans l'autre, atteignent des proportions astronomiques ; les services de police en touchent aussi leur pourcentage, afin qu'ils soient en mesure de faire face au mécontentement populaire ; notre Sainte Mère l'Eglise, cette très charitable institution, en tire tout le profit possible, et les « trusts » capitalistes, empochent des bénéfices presque incalculables, surtout lorsqu'ils « travaillent » dans les branches qui touchent de près la défense nationale.

Tout est mis en place, tout est prévu, pour que les privilégiés trouvent facilement le moyen de s'enrichir sur le dos du producteur. Qu'il s'agisse des magnats de la viande ou du vin, de la betterave ou du pastis, des primeurs ou ses fruits, de l'habillement ou des chaussures, tout ce joli monde fait son « fromage » sans aucune retenue, considérant le pauvre consommateur comme un mouton qui ne demande qu'à être tondu, même s'il doit se priver de l'indispensable tout en regardant le faste que les privilégiés lui jettent à la figure comme une insulte.

Face à cet état des choses, que trouvons-nous ? Un niveau de vie déplorable et chaque jour raccourci, des pays où la famine et l'analphabétisme sont rois, un surplus de matériel de guerre et un manque écœurant d'écoles, d'hôpitaux, de jardins d'enfants et de stades. Nous trouvons aussi, bien entendu, une presse à sensation qui déforme la jeunesse, et une jeunesse à laquelle telles et telles institutions sont incapables d'offrir un enseignement qui pourrait assurer son avenir, et, par-là même, le progrès de notre monde en perdition.

Rien ne va plus, parce que celui qui peine au travail, est justement celui qui tire le moins de profit de son propre effort ; parce que les vieillards sont presque abandonnés à leur sort, alors qu'on dépense des milliards pour atteindre la Lune et mettre des satellites autour de la Terre, et parce que les savants qui luttent pour vaincre le cancer et autres maladies aujourd'hui encore incurables, manquent de crédits pour le développement et la poursuite de leurs travaux, alors que d'autres savants, ceux que nous pourrions appeler les savants du mal, nagent dans l'or et peuvent se permettre les plus folles dépenses.

Le monde, à vrai dire, tourne à l'envers. De l'enfant, de la mère qui souffre pour en faire un homme, de l'homme qui travaille et du vieillard, on n'en tient presque pas compte. Mais s'il en est ainsi, à qui la faute ? A nous tous qui nous laissons faire, qui acceptons l'injustice et ne sommes même pas capables de nous entendre pour défendre nos droits et faire triompher ce qui est juste. Et pourtant, si nous voulions...

A. TARRAGO.

Paris, juillet 1962.

Le Meeting d'Alliance Syndicale de Bourges

(Suite de la page 1.)

Au-dessus de cette estrade, nous aurions pu indiquer, sans aucun esprit de patriotisme « LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE », car la différence des langues n'empêche pas la valeur des mots.

Ces mots ne sont-ils pas la devise des hommes, quel que soit le lieu où ils sont nés ?

TRAVAILLEUR ESPAGNOL, tu as notre appui, notre soutien.

Nous suivons ton exemple et le suivrons jusqu'au bout, si un jour nous avions à passer par le même chemin que toi.

Souhaitons alors nous retrouver encore ensemble, fraternellement unis sur une terre où la LIBERTE aurait changé de côté.

TRAVAILLEURS de la terre entière, unissons nos efforts !

Le président passe la parole au réprésentant de la C.F.T.C.

LE REPRESENTANT DE LA C.F.T.C., M. FAUCARD :

Le représentant de la C.F.T.C. apporte le soutien de son organisation aux luttes des travailleurs espagnols qui se déroulent actuellement. Il se déclare opposé à la répression du régime de Franco, et solidaire des grévistes. Il indique que al C.F.T.C. fera tout ce qu'elle pourra, pour que les travailleurs espagnols obtiennent satisfaction.

Le président passe ensuite la parole au représentant de l'Enseignement.

LE REPRESENTANT DE L'ENSEIGNEMENT, M. PERRONNET :

Parlant au nom de toutes les catégories d'enseignants, déclare apporter tout son appui au combat mené par le peuple espagnol.

En effet, partant du principe laïque de l'enseignement, il ne peut que renforcer le soutien donné aux travailleurs en lutte pour la défense de leurs moyens d'existence, aussi bien que pour recouvrer leurs libertés. Il déclare que les enseignants de France sont de cœur avec ceux qui se battent pour être des hommes libres de toute emprise.

(Dans un prochain numéro d'ESPOIR nous publierons en espagnol les textes des discours des représentants de l'U.G.T. et la C.N.T., camarades Jimeno et Alvarez.)

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers :* 61, rue des Amidonniers
Téléphone : 22-89-73
TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

"VIE D'ANSELMO LORENZO"

Fondateur de la Section Espagnole de la Première Internationale

Organisateur et militant de la C.N.T.

★

Résumé : *Après une longue période de luttes et de persécutions, contre lesquelles le mouvement anarchiste se défend, empruntant ses méthodes au nihilisme russe, Lorenzo, considéré chef de file des travailleurs libertaires de Catalogne, est arrêté et conduit, avec des centaines d'autres, à la forteresse de Montjuich. Il sera mêlé à ce fameux procès qui fut monté de toutes pièces pour venir à bout de l'anarchisme en Catalogne.*

★

37. — Voici l'Inquisition ressuscitée. La torture est appliquée à Montjuich. Le chef des tortionnaires, un capitaine nommé Portes, fait son choix parmi les malheureux emprisonnés. Lorenzo est enfermé dans un cachot avec Tarrida, Montseny et Molas, qui, plus tard, sera torturé et fusillé. Voir Molas traîné hors du cachot et marchant vers la mort, est pour Lorenzo un choc si terrible, qu'il ne s'en remettra plus.

38. — Cependant, Lorenzo peut éviter le « cero ». Ce « cero » n'est autre que le cachot où on emmène les prisonniers quand on va les soumettre à la torture. Après une longue captivité dans le Château Maudit — nom que le peuple barcelonais donnait à la forteresse de Montjuich — il est expulsé et déporté en France. Combien, moins heureux que lui, furent condamnés à mort, emprisonnés à vie ! Combien devinrent fous de terreur !

39. — A Paris, Lorenzo entre en contact avec les figures les plus en vue de l'anarchisme et du mouvement libéral bourgeois. C'est alors la belle époque de « L'Intransigeant », que dirige Henry Rochefort, l'évadé de la Nouvelle Calédonie, l'aristocrate communard. Le procès de Montjuich va soulever une vague d'indignation dans le monde entier. Tarrida del Màrmol, qui réussit à s'échapper de Montjuich, en trompant Portes, arrive à Londres, et avec Ramsay MacDonald, à Trafalgar Square, il dénonce au monde les tortionnaires. *(A suivre.)*